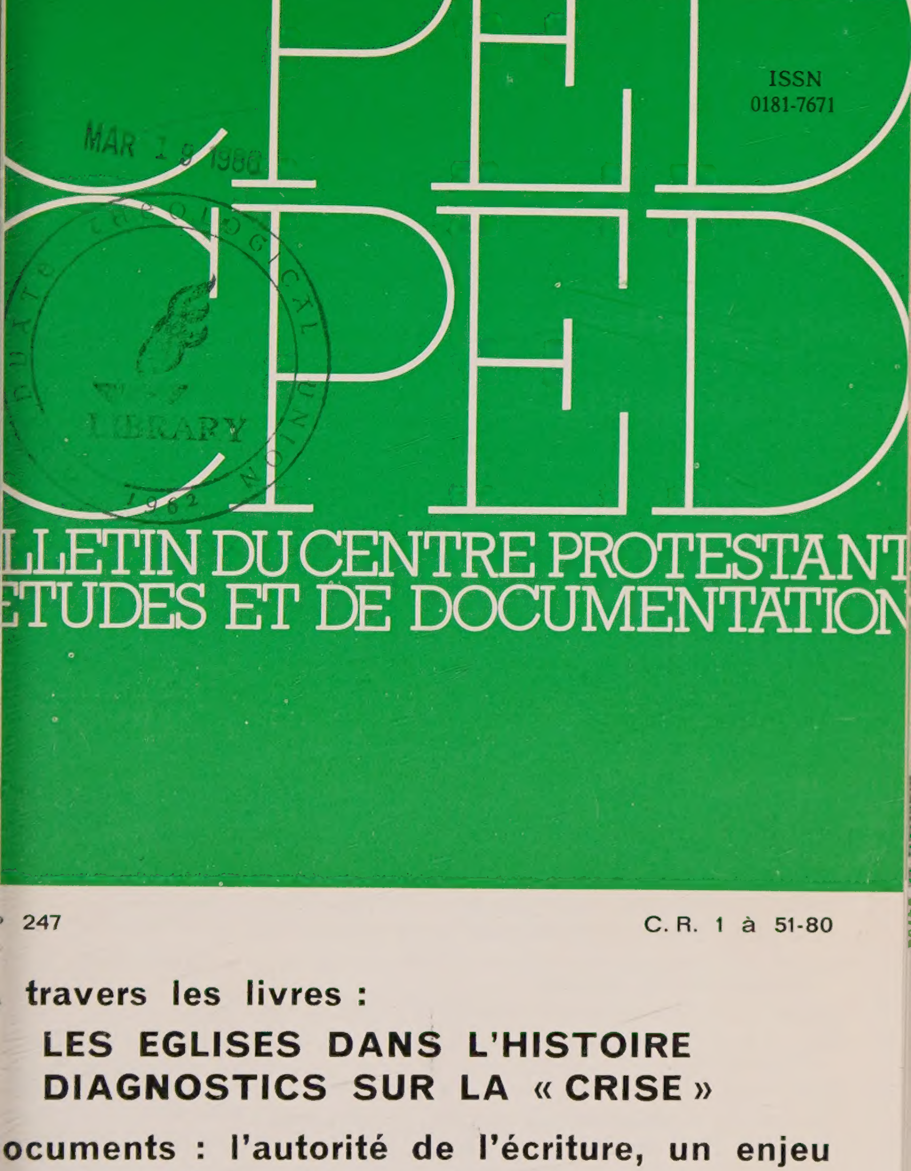


247 C. R. 1 à 51-80

travers les livres :

LES EGLISES DANS L'HISTOIRE
DIAGNOSTICS SUR LA « CRISE »

ocuments : l'autorité de l'écriture, un enjeu aujourd'hui - Lire, ouir, dire et vivre

NVIER 1980 Ce numéro : **10 F**

No 247-256
1980

(Suite de la page 44)

(Une) INITIATION A LA BIBLE. Huit fiches pour étudier le N.T. *Service Biblique Evangile et Vie.*

JEAN-PAUL II : Le Rédempteur de l'Homme. Texte de l'Encyclique, *Le Centurion* 1979.

LEBON (A.) : Martin-du-Tiss mineur en 1900, *J.P. Delarge,* 1979.

LEDURE (Y.) : Conscience religieuse et pouvoir politique, *Le Centurion,* 1979.

LEGRAND (M.) : Léopold Szondi, son test et sa doctrine, *Bruxelles, P. Mardaga,* 1979

LUTHER (M.) : Oeuvres. T. XVI et T. XVII, *Genève, Labor et Fides,* 1972 et 1975.

HAYOUD-Visconti (R.) : Les aujourd'hui qui chantent, *Le Centurion,* 1979.

MÉCHOULAN (H.) : Le sang de l'autre ou l'honneur de Dieu, *Fayard,* 1979.

MEDVEDEV (R.) : Staline et le Stalinisme, *Albin Michel,* 1979.

MINCES (J.) : Je hais cette France-là, *Le Seuil,* 1979.

MONDESERT (Cl.) : Pour lire les Pères de l'Eglise dans la collection « Sources Chrétiennes », *Le Cerf,* 1979.

MOSCOVICI (S.) : Psychologie des Minorités actives, *P.U.F.,* 1979.

NOUAN (P.) : Le septième jour signe de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui, *Ed. SDT* 1979.

PAÏS EFAN : Etre un enfant, *Le Centurion,* 1979.

PARROT (A.) : L'Aventure Archéologique, *Robert Laffont,* 1979.

PAVLOVSKI (B.) : Western Australia. Roman, *Editeurs Français Réunis,* 1979.

(La) PHILOSOPHIE : Sous la direction de François Châtelet.
T.1 De Platon à St. Thomas
T.2 De Galilée à J.-J. Rousseau
T.3 De Kant à Husserl
T.4 La philosophie au XXe siècle, *Nouvelle Ed. Marabout,* 1979

POUR UNE POLITIQUE DU TRAVAIL. 2. Le Travail, *La Documentation Française,* 1979

(Les) PROTESTANTS DANS LES DÉBUTS DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1871-1885), *Société d'Histoire du Protestantisme.* Suppl. Bulletin Juil.-Août, 1979.

RAQUIN (B.) : Jésus de Manhatan, *Ed. de la Table Ronde,* 1979.

SALLÉ (Ph.) : L'Homo Anti-Atomicus, *Alain Moreau,* 1979.

SALOMÉ (J.) : Incommunications et communications dans le couple, *Publ. de l'Université de Lille III,* 1979.

SARANO (J.) : L'Homme double. Dualité et duplicité, *L'Epi,* 1979.

(Les) TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY. Manuscrit enluminé du XVe s *Seghers,* 1979.

TUCHMAN (B.) : Un lointain miroir. Le XIVe siècle de calamités, *Fayard,* 1979.

VALADIER (P.) : Jésus-Christ ou Dionysos, *Desclée,* 1979.

VILLENEUVE (R.) : Les procès de sorcellerie, *Payot,* 1979.

Dorénavant nous ne publions plus les « feuilles roses » récapitulative des comptes rendus publiés pendant l'année écoulée. Cette liste est cependant disponible au CPED, sous forme ronéotypée, et vous sera envoyée sur demande accompagnée d'un mandat, d'un chèque ou de timbres d'un montant de 10 F pour la France et la communauté européenne.

Nouvelles du Centre

Voici, traditionnellement, les résultats financiers de ce Bulletin pour 1979. ≈s recettes s'élèvent à 61.944 F (en augmentation de 12.413 F sur les re-ttes de 1978, soit environ 20 %). Les recettes se décomposent comme suit : nouvellement d'abonnements 44.245 F ; abonnements nouveaux 5.380 F ; ırticipation aux frais d'impression (grâce à 3 co-éditions) 7.193 F ; dons de utien 4.597 F ; publicité 529 F. Mais les dépenses d'impression se sont evées à 69.483 F (soit 11.448 F de plus qu'en 1978). Bien que les recettes ent augmenté un peu plus que les dépenses, il y a quand même un déficit 7.539 F (contre 8.504 l'an dernier !) ceci pour un total de 726 pages : 570 blanches », 32 « roses » et 124 « vertes ». Mauvaise gestion, direz-vous. on, mais près de la moitié d'abonnés pasteurs et étudiants, le sont à des rifs bien inférieurs au prix de revient, et pourtant trop élevés pour cer-ines bourses. Alors ? ces abonnements ne pourraient-ils pas être pris en ıarge, chaque fois que c'est possible, par les paroisses et au tarif normal ?

Connaissant nos soucis, certains d'entre vous nous ont déjà envoyé un ›onnement de soutien, ou un don. Qu'ils soient ici chaleureusement re-erciés.

Par ailleurs, le dernier Bulletin vous rappelait le thème de notre Assem-ée Générale du 1er mars prochain « La démocratie en France en 1980 : ıe utopie ? » avec l'indication de quelques livres à lire. Que le sujet choisi vous rebute pas ! Le Synode de l'ERF de 1981 vous propose une réflexion titulée pour qui, pourquoi travaillons-nous ? *Mais dans quel contexte éco-›mique, national et surtout international ? L'économique n'est-il pas devenu ı pouvoir tout puissant, réduisant le politique à n'être qu'une mise en ène, un spectacle, un simulacre ? Devons-nous nous résigner, nous sou-ettre à un tel état de choses ? Sinon, que faire, à notre portée ?*

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Théologie

PHILON D'ALEXANDRIE.

QUAESTIONES IN GENESIM ET IN EXODUM, FRAGMEN
GRAECA.

Introduction, texte critique et notes par F. PETIT (Œuvre de Philon, n°

Paris, *Cerf*, 1978, 314 pages.

PHILON D'ALEXANDRIE.

QUAESTIONES ET SOLUTIONES IN GENESIM I ET II E VER
ARMENICA.

Introduction, traduction et notes par Ch. MERCIER (Œuvres de Ph
n° 34 A).

Paris, *Cerf*, 1979, 336 pages.

La collection en cours d'achèvement des œuvres de Philon vient d
augmentée de deux magnifiques volumes concernant les *Questions su*
Genèse. Celui de F. Petit présente avec beaucoup d'érudition les fragm
grecs des *Questions sur la Genèse et sur l'Exode.* On n'a pas encore retr
le texte original de cette œuvre d'exégèse de l'un des plus grands ma
du judaïsme hellénistique contemporain de Jésus — en l'an 41, Philon a
déjà plus de soixante ans —. Seul un très petit extrait de cette œuvre a
découvert dans un manuscrit du XIVe siècle. Par contre, il existe d'inn
brables attestations de ce commentaire de la Genèse et de l'Exode
ce qu'on appelle « les chaînes exégétiques ». De nombreux manuscrits
textes bibliques contiennent des références marginales, des notes de
mentaire et des « chaînes » de citations juxtaposées provenant des œu
exégétiques des Pères de l'Eglise, y compris de Philon d'Alexandrie,
des ancêtres juifs de l'école d'exégèse à Alexandrie.

On connaît une traduction anglaise de ces fragments grecs depuis 1953. ιis le travail critique d'identification, de vérification de l'authenticité ilonienne de ces fragments et de classement devait être repris et com- té. Chaque fragment est édité ici en détail avec les références du texte du manuscrit où l'éditeur l'a trouvé et avec les indications de variantes : rapport aux autres versions connues du même texte. Un tel travail tique amène à envisager aussi des corrections et de nouvelles identi- ıtions de fragments à attribuer à l'œuvre de Philon. Près d'une cinquan- ne de pages sont consacrées aux fragments non identifiés. Ce travail ıtère de spécialiste ne comporte pas de traduction française — sauf pour fragments non identifiés — parce qu'il doit être utilisé en parallèle avec volumes suivants de la collection.

En effet, le volume 34 A, dû au labeur malheureusement interrompu Ch. Mercier (†), offre la traduction latine (éditée en 1826 et introuvable jourd'hui) et une traduction française faite sur le texte original de la ·sion arménienne des *Questions sur la Genèse.* Les « chaînes » des Pères l'Eglise et cette version arménienne sont les deux seuls moyens d'accès ur connaître cette œuvre perdue de Philon. Or, cette œuvre est impor- ıte pour la compréhension des commentaires bibliques de Philon. Les *estions sur la Genèse* comportent des notes d'exégèse littérale du texte ›lique. C'est un point de comparaison sérieux parmi les commentaires fs contemporains du Nouveau Testament. Mais c'est surtout nécessaire 'interprétation exacte des commentaires bibliques de Philon, spécialiste de ιégèse dite allégorique. Les *Questions sur la Genèse* complètent utilement nombreux autres commentaires du texte de la Genèse qu'a écrit Philon.

Voici un exemple de l'exégèse allégorique de Philon : à propos de ·rche de Noé, « que signifie la construction de Noé ? (Gen. 6,14.) Si elqu'un soumet cette arche à un examen bien mené, il y trouvera la cons- ıction du corps humain... » (p. 187). Puis Philon décrit les différentes rties de l'arche, données par le texte biblique, comme si elles correspon- ient aux parties du corps humain. « Pourquoi (p. 193) l'Ecriture a-t-elle nsmis de l'arche les dimensions que voici : une longueur de 300 cou- ·s... ? » (Gen. 6,15-16.) Philon répond un peu plus loin : « Au sens littéral, était nécessaire de construire un grand ouvrage pour accueillir autant nimaux... avec leurs nourritures. Mais au sens symbolique, c'est un calcul un dénombrement juste en vue de la connaissance de la création de notre ·rps, et il faut recourir maintenant non à la quantité des coudées, mais à proportion exacte entre ces coudées. » Suit alors un développement sur proportions entre les nombres utilisés dans le texte biblique correspon- nt aux proportions entre les parties du corps humain. On voit par cet ·mple comment une lecture anthropologique du texte biblique — bien férente de celle d'un René Girard aujourd'hui — pouvait être pratiquée ns les milieux intellectuels d'Alexandrie il y a deux mille ans.

Les spécialistes de Philon, du judaïsme hellénistique, de l'exégèse des res de l'Eglise ou des origines du christianisme attendent la parution des ux derniers volumes de ce commentaire juif de la Genèse. Il faut sans ute attendre plus longtemps jusqu'à ce qu'un groupe de recherche biblique ıdie Philon dans le texte dont il existe pourtant une traduction française.

J.-D. Dubois.

Vittorio MESSORI.
HYPOTHESES SUR JÉSUS.
Paris, *Mame,* 1979, 277 pages.

L'auteur, journaliste italien, conduit une enquête sur la personne Jésus. Cependant, Vittorio Messori ne cède pas à la facilité du genre s'est livré à un important travail de recherche et il semble avoir dépou la plupart des ouvrages importants sur le sujet, de même qu'il a visité certain nombre de fouilles archéologiques du Moyen-Orient. Ainsi pe offrir une présentation attrayante et claire de cet ensemble de matéri

Mais l'auteur vulgarise seulement, sur les hypothèses critique et my que, des résultats acquis depuis près d'un demi-siècle. Au-delà de problè concernant l'existence historique ou l'impact éthique et culturel de la sonne de Jésus, c'est le mystère même de son être que Vittorio Mes espérait éclairer. Fort heureusement, il doit reconnaître que ce mys demeure entier : « L'Evangile est un dialogue qui n'est fini jamais : Et v qui dites-vous que je suis ? demandera jusqu'à la fin des temps celui en est l'énigmatique protagoniste. »

A. GAILLARD.

Philippe FERLAY.
JÉSUS NOTRE PAQUE, THÉOLOGIE DU MYSTÈRE PASCAL.
Paris, *Le Centurion,* Coll. « Croire et Comprendre », 1977, 232 pages.

Le sous-titre de cet ouvrage situe sa perspective d'approche : réfle théologique sur la Pâque, celle de Jésus, celle de l'Eglise et celle des c tiens et non pas ouvrage d'exégèse sur les récits évangéliques de la Pass Conçu comme une méditation sur la signification de la mort du Christ livre s'ouvre par un chapitre sur l'homme et sa destinée. « L'homm besoin de la Pâque » (p. 9) comme il vit en quête perpétuelle de D Avant de proposer des pistes de réflexion sur le mystère de Pâques, l'au préfère décrire le chemin que le christianisme offre au croyant : le che de Pâques, de la croix, de la mort et du don pour Dieu. « L'invitatio mourir pour vivre illumine toute la vie et fait de la vie tout entière chemin pascal de résurrection » (p. 31). La Pâque du Christ perme l'homme de s'ouvrir à sa propre mort et par là à la vraie vie.

L'Ancien Testament déjà préfigure le chemin du Christ vers Dieu Nouveau Testament ne réduit pas ce chemin aux seuls récits de la Pas La vie de prière de Jésus, les marques de sa foi, son combat au dése dans le monde, sa dernière heure sur la croix sont autant de manifesta de l'amour de Dieu parce qu'elles révèlent le don de l'Esprit aux hom La résurrection surtout inaugure cette ère nouvelle du don de l'Esprit.

La dernière partie de ce livre expose les différentes approches d mort du Christ qui ont été proposées soit dans les textes bibliques, dans les écrits des Pères de l'Eglise. Tout en retrouvant l'essentiel des do catholiques jusqu'à Vatican II, l'auteur concentre la signification du

re de Pâques sur la vie sacramentelle de l'église, principalement sur ucharistie. Il en tire des conséquences pour la vie des croyants qui devrait re vie de prière, de charité et de justice.

Un lecteur protestant ne devra pas s'étonner du nombre de citations ouvrages théologiques anciens et modernes utilisées à l'appui de cet exposé. outefois, l'usage souvent ornemental des citations bibliques laisse insatisfait, rtout quand il s'agit d'expliquer certaines affirmations centrales de Paul des évangiles sur le sens de la mort sacrificielle du Christ, sur l'œuvre salut en Christ ou sur la justice ou la colère de Dieu dont parle l'épître ux Romains. Chez Paul, les dons de l'Esprit ne correspondent pas aux dons umains des baptisés, de la hiérarchie (épiscopale) et de l'infaillibilité apale). De plus, une pareille réflexion sur la mort du Christ tient peu mpte du sens de la Pâque juive et de la façon dont celle-ci a modelé Pâque chrétienne ; enfin, on peut aussi regretter que les récits de la ssion, particulièrement le procès, selon les synoptiques, s'éclipsent dans tel développement.

Ce livre de lecture aisée sur le sens du salut aujourd'hui pour un chrén catholique sera utile à ceux qui veulent dépasser l'étude particulière s textes évangéliques afin de saisir plus globalement comment la mort Christ peut donner un sens à la mort en général et à la vie croyante.

J.-D. DUBOIS.

---

lestin CHARLIER. **5-80**

AN L'ÉVANGÉLISTE.

ris, *P. Lethielleux,* Coll. « Bible et Vie Chrétienne », 1978, 224 pages.

Pour inaugurer cette nouvelle collection (du nom d'une revue animée r les moines de Maredsous il y a quelque vingt ans), voici un recueil méditations prêchées par le fondateur, qui nous a quittés en 1976.

Encadrés par des indications liturgiques (prières et lectures bibliques), ngt-deux chapitres nous conduisent à travers le Prologue de Jean vers sources de la foi. Bon exemple d'un type de prédication nourrie d'une miliarité assez exceptionnelle avec un texte, l'auteur étant l'un des pionrs du renouveau biblique catholique des années 50.

C'est dire aussi les limites du genre : le style est souvent oratoire, hortatif (un exemple au hasard, p. 87 : « Ainsi donc, mes frères, soyons us des témoins. Soyons tous des témoins de la Parole entendue... ») et le nd gênera aux entournures certains lecteurs séparés de l'Eglise (romaine). tre autres, cette récupération : « Saint Jean affirme que toutes les grandes couvertes des savants sur le monde, sur la terre, sur les étoiles, sur les omes... tout cela est l'œuvre du Fils de Dieu » (p. 46-47). Ou cette anthrologie optimiste : « A l'intérieur du cœur et de l'esprit de tout homme, il a l'attente de sa vie infinie, l'attente du Fils et de l'Esprit saint. Nous mmes construits hommes pour cela. C'est la définition divine de l'homme... » . 63). L'Eglise est mère de toute vérité et l'humilité consiste à « accepter conduite de l'Eglise lorsqu'elle nous enseigne au nom du Christ » (p. 78)

et notre auteur (p. 120) trouve dans le Prologue des traces certaines de naissance virginale...

Mais beaucoup dépasseront ces remarques pour écouter ce bibliste d l'amour de la Parole devient vite communicatif, pour peu que le lect accepte le rôle d'auditeur sans malice.

J. RIGAUD.

Lucien PEYROT.

EGLISE - COMMUNION.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Nouvelle série théologique n° 32 », 19 124 pages.

Voici le troisième volet de la dogmatique offerte par L. Peyrot (v recensions des précédents, 1970/385, christologie, et 1975/398, pneuma logie) : une ecclésiologie, disons d'emblée de caractère classique, distrib en deux grands chapitres, l'Eglise universelle, la communion des saints.

L'auteur possède une vaste culture, surtout nourrie des auteurs de n tradition protestante (faute d'index, je n'ai pu vérifier combien de citati de Luther ou de Calvin sont invoquées, mais elles sont bien la toile de f de l'ouvrage). Les contemporains paraissent peu sur la scène, sinon quelq théologiens catholiques, utiles pour évaluer nos différences.

Nuancée, riche d'informations historiques, la thèse de Lucien Pey est claire : la fidélité du Seigneur à son Eglise se traduit par les « suc sions ministérielles ». Les hommes sont donnés à l'Eglise par le Seign qui les élit, et ils sont ensuite reconnus par la communauté.

Originalité de l'exposé concernant la Cène : fort de son expérie malgache, Lucien Peyrot introduit dans la liturgie eucharistique une pr d' « offertoire ». J'en cite la justification : « Le don des *signes,* quelle soit la manière dont on conçoive leur efficacité, n'a d'autre raison que permettre aux membres de l'Eglise de vivre plus profondément le « Sacrifi de leurs propres personnes, annoncé dès le début du service » (p. 97).

Tout réformé bon teint accueillera cet ouvrage en forme de catéchi supérieur avec attention. Je crains seulement qu'il ne fasse guère ava l'actuelle recherche sur les ministères, leur diversification pour reprendr jargon à la mode, et surtout que l'horizon œcuménique qu'il envisage aujourd'hui un peu étriqué : nous ne sommes plus seulement dans la co-e tence avec nos frères catholiques, et l'homme de ce temps « sans foi ni me semble singulièrement absent ici.

J. RIGAUD.

William OSSIPOW.

LA TRANSFORMATION DU DISCOURS POLITIQUE DANS L'EGL

Lausanne, *L'Age d'Homme,* Coll. « Pratiques des Sciences de l'Hom 1979, 278 pages.

De ce livre très important, il faut retenir en tout cas la dernière tion : « Le discours de l'Eglise ne s'adresse-t-il qu'à des élites ? »

ıgisse des paroles du magistère catholique, ou des travaux récents des théologiens politiques », c'est bien toujours à une élite que ces déclarations s'adressent. « Le discours des pauvres n'existe pas en tant que tel » ›nstate l'auteur, qui pose alors une deuxième question : « La médiation la us adéquate (pour que le nouveau discours théologique soit reçu par les pauvres ») serait-elle le marxisme ? »

Mais il faut reprendre le livre en entier : deux parties, très différentes, constituent : I. Le discours officiel de l'Eglise Catholique, de 1878 (« Quod postolici » de Léon XIII) à 1971 (« Octogesima Adveniens », lettre au ardinal Roy, de Paul VI). — II. Le discours des intellectuels catholiques t protestants !) de 1962 (Ouverture de Vatican II) à 1971 (« Théologie de Libération », de G. Guttierez).

Très différentes par leur forme aussi, car la première comporte un rtain nombre de remarques méthodologiques : fonctions de la religion, s trois pouvoirs de l'Eglise, le modèle d'interlocution, théorie de l'information, etc... tandis que la seconde raconte l'histoire de la « nouvelle théogie » de façon beaucoup plus discursive... et passionnante !

I. — En gros, on peut distinguer trois périodes dans le discours officiel : l'Eglise Catholique :

1. La communication, dans l'Eglise, est « descendante et très largement ıilatérale ». Le discours pontifical organise un flux de messages « destinés maintenir les enfants de l'Eglise comme de loyaux sujets des pouvoirs vils qui, en retour, soutiendront l'institution ecclésiale qui elle-même les utient. » Et l'auteur de bien préciser : « Il est important de noter que ›cclésiologie classique a résolu les problèmes sociaux de l'Eglise en recount à une terminologie parfaitement claire et typée : ...celle du pouvoir. »

L'analyse minutieuse d'un certain nombre d'encycliques permet de vérier que, contrairement aux affirmations officielles sur le caractère « transndant » du message, « Le discours politique dans l'Eglise ne se situe ni ›rs de l'Histoire, ni hors de la culture. »

2. Le ralliement au pluralisme politique « vécu comme une concurnce ». A ce moment-là, « d'un modèle de soumission du gouverné, le scours de l'Eglise est passé à un modèle de participation ». Par ailleurs ıît la « Doctrine Sociale » : « Née en même temps que la stratégie du lliement, (elle) est une tentative de conjurer le pluralisme dans l'Eglise. » ›s trois sources de cette doctrine vont être, en tout cas jusqu'à l'avènement de Jean XXIII, l'Ecriture, la Tradition et le Droit Naturel (qui est ı fait, note l'auteur, le discours des élites politiques et économiques). De fait, « la morale sociale catholique s'est harmonisée avec la pratique ciale et économique du système capitaliste. » En toute justice, « il est juste ı rappeler que le discours de l'Eglise a aussi plaidé la cause des ouvriers, : leur relèvement matériel et moral ».

3. Le second ralliement est celui que marque le radio-message de e XII à Noël 1944 : l'Eglise semble accepter la démocratie parlementaire : type libéral, mais à travers plusieurs séries d'axes d'opposition : vraie et usse démocratie, peuple-masse, vraie et fausse égalité. Mais, là encore, « le scours politique et social a lieu entre homologues, entre hiérarques. Peu

importe le label de ceux qui sont au sommet de l'échelle — princes de sa ou parlementaires, présidents ou caudillos — l'important est d'avoir u échelle qui démarque bien les élites du peuple, qui départage nettement ce qui ont le droit de commander et ceux qui ont le droit d'obéir. »...

Au-delà de ces trois périodes, une transformation profonde du disco politique de l'Eglise a lieu avec l'apparition, et l'acceptation par la papau des organisations internationales, y compris le Conseil Œcuménique « Eglises. On passe alors d'une attitude de rivalité à une attitude de coo ration, les meilleurs exemples de ce changement sont, bien entendu, les en cliques « Pacem in Terris » de Jean XXIII et « Populorum Progressio » Paul VI. Et, suppression révélatrice, « les commentateurs ont relevé c « Gaudium et Spes » n'utilisait plus l'expression de « doctrine sociale »

Mais ce renoncement au discours unilatéral marque-t-il le passage l'Eglise à de nouvelles solidarités ? On peut en douter et les récents disco pontificaux donnent tout leur relief à cette affirmation pessimiste, qui « la première partie du livre : « Cette option magistérielle pour le pluralis est vécue par beaucoup comme la dernière en date des dépendances idéo giques de l'Eglise à l'égard du système dominant : derrière la légitimat des options opposées, derrière l'apolitisme irénique, se cachent peut-être silence du Vicaire du Christ sur les situations d'oppression, la bénédict indistincte de l'oppresseur et de l'opprimé, le refus de nommer les exp teurs. »

II. — Une toute autre atmosphère nous enveloppe avec la deuxiè partie. Quittant le terrain de l'analyse méthodologique pure, l'auteur racc l'histoire de la recherche à partir de l'abandon du monopole thomiste d la théologie catholique. Et apparaissent alors les théologiens protestants, v athées : ne sont-ce pas, d'après l'auteur, Ernst Bloch et Jürgen Moltm qui ont lancé le mouvement dès 1959 et 1964 ? En effet, une des sou de ce nouveau discours est « une suspicion irrémédiable vis-à-vis des p voirs ». A côté de ces deux initiateurs, il faut parler de ceux qui, av eux, ont vécu et animé la nouvelle pensée théologique politique : Karl B et Joseph Hromadka.

On assiste alors à un véritable déblocage mental de l'Eglise par rap au communisme, avec Jean XXIII. A cela, trois causes essentielles déstabilisation, la révolution cubaine et l'admission des églises or doxes russes au C.Œ. Qui ne voit la relation historique entre l'Assem de New-Dehli (1961) et l'encyclique « Pacem in Terris » de 1963, a qu'entre la conférence « Eglise et Société » et l'encyclique « Populorum gressio » ? Avec l'apparition de la Conférence Chrétienne pour la Paix c mence à s'élaborer une véritable théologie « révolutionnaire », amorcée des théologiens comme R. Shaull, H. Cox et V. Borojov. « On peut « reconstituer le trajet de cette création et de cette diffusion culturelles : e riences « in vivo » d'une collaboration entre chrétiens et marxistes dan Résistance et les pays socialistes ; déblocage des relations entre l'E romaine et le mouvement œcuménique ; dialogue entre chrétiens et marx qui, par l'intermédiaire de l'œuvre d Ernst Bloch, féconde la pensée th gique de Moltmann et, par la suite, de toute une génération de théologie On est passé de la théologie d'un Dieu « dominant » à celle d'un « partisan ».

Et, pour reprendre des citations de ces deux « initiateurs » : « Il est ficile de faire la révolution sans la Bible », à quoi répond le théologien emand : « Il devrait être encore plus difficile, *avec* la Bible, de *ne pas* re (ou du moins tenter) la révolution. »

Ph. MOREL.

Eglises - Histoire

nédéo MOLNAR.

AN HUS.

ris, *Les Bergers et les Mages,* 1978, 278 pages.

Dans la galerie de portraits des pré-réformateurs, Jean Hus, prêtre dans royaume de Bohême au XVe siècle, lance déjà, à la suite du Français rre Valdo et de l'Anglais Wyclif (déjà une Europe des idées !), les grands mes qu'amplifiera jusqu'à leur donner forme institutionnelle la Réforme XVIe siècle : contestation de la hiérarchie romaine, redécouverte de l'auto- de la Bible, organisation plus populaire des structures ecclésiales.

L'auteur alerte notre réflexion, en utilisant une analyse marxiste (ce e d'aucuns ne manqueront pas de lui reprocher) sur le fait que la contes- ion religieuse menée par J. Hus et d'autres entraîne une remise en cause structures féodales de l'époque. La mise à jour des arrière-plans socio- itiques que masquent parfois les éclats des protestations religieuses, mais n'en existent pas moins, me semble intéressante pour nos recherches temporaines.

A. Molnar, qui enseigna de nombreuses années à la célèbre Faculté de ologie Coménius à Prague, nous donne, en même temps qu'un portrait ant du Réformateur de Bohême, matière à réflexion sur les liens subtils, plus souvent occultés, mais quelquefois cyniques suivant les époques et personnages, du religieux et du politique.

Le livre, traduit de l'italien par le pasteur Emile Ribaute, de bonne ographie, est aéré par de nombreuses illustrations et par des textes de n Hus (lettres, proclamations et même un cantique dont une partie est roduite en fac-similé en page 117).

P. MERLET.

COORNHERT. **9-80**

L'AURORE DES LIBERTÉS MODERNES. Synode sur la liberté de conscience (1582).

r. trad. notes par J. Lecler et M.-F. Valkhoff.

is, *Le Cerf,* 1979, 304 pages, P. 41.

Les éditeurs de ce texte, qui témoigne des efforts d'un humaniste landais pour sauvegarder la tolérance religieuse dans le nouvel Etat des

Pays-Bas devenus indépendants, mais où la terreur réformée se substitu à l'ancienne terreur catholique espagnole, ont fait coup double : les his riens disposeront en français d'un écrit majeur pour l'histoire des idées xvie siècle, muni d'une introduction, d'une bibliographie et de notes ab dantes ; et le grand public pourra découvrir dans le « synode », comme éditeurs l'y invitent, une réflexion sur les dangers totalitaires du pouv lorsqu'il s'appuie sur les certitudes partisanes d'une foi intolérante. protagonistes de ce colloque fictif, protestants ou catholiques, illustrent l'in pacité des chefs religieux de l'époque d'admettre la liberté de conscie dans les états chrétiens du xvie siècle. On regrettera que les éditeurs n'a pas situé ce texte dans le contexte d'une histoire des valeurs de toléra et de liberté religieuse, valeurs qui ne s'affirment qu'en marge des égl (illuminés de l'époque) ou plus tard sous la pression des facteurs non gieux ; la position de T. Coornhert apparaîtrait comme d'autant plus or nale ; c'est comme chrétien, resté d'ailleurs catholique, qu'il combat p la liberté de conscience et annonce, avec le scepticisme en moins, les lu pour la tolérance des deux siècles suivants.

O. MILLET.

F. WENDEL. 1

CALVIN ET L'HUMANISME.

Paris, *P.U.F.*, Cahier d'Hist. et de Philos. relig. de la Fac. de Strasbo 1976, 104 pages.

La Faculté de Strasbourg publie dans ce fascicule des leçons ret vées rédigées dans les papiers de feu le doyen F. Wendel. Trois sub sions : la Formation humaniste de Calvin — le Commentaire sur le Clementia » de Sénèque — l'humanisme de Calvin après sa conversion (dernière partie étant manifestement inachevée).

A propos du « De Clementia » (Calvin avait vingt-deux ans), F. We montre avec précision que *rien* dans cet ouvrage ne laisse pressent que deviendra Calvin.

La troisième partie est la plus importante : elle repose sur une de dialogue avec J. Bohatec, dont le « Budé und Calvin » avait par même moment que la thèse de F. Wendel — et sur une lecture très po des textes de Calvin lui-même. L'idée générale — qui eût certaine été mieux dégagée et mieux encore étayée si le travail avait été achev F. Wendel — est que l'on a *trop* (ou plus exactement *mal*) opposé le C « de l'histoire », celui d'après 1533, à l'humanisme. Il s'agit là de nua dans le cadre d'une évolution de la pensée de Calvin qui n'est pas dis L'on n'a pas assez montré, dit F. Wendel, que, même au temps de l'E à *Messieurs les Nicodémites* (1544) et du *Traité des Scandales* (1550) C est resté un humaniste. Et ce non seulement sur le plan de la mé pédagogique (les humanités base de la culture), mais quant au f Calvin, ne reniant nullement sa culture de jeunesse, pratique (p. 98) effort conscient pour harmoniser l'humanisme avec la pensée de la Réfor Il en conserve *tout* ce qui lui semble compatible avec la foi (dans F et dans Cicéron surtout).

L'analyse plus fine à laquelle F. Wendel se livre de quelques questions notamment celle de la Providence et de l'Histoire, pp. 78-81 — montre en que F. Wendel ne « pousse » pas trop loin dans ce sens : pour Bohatec mme pour F. Wendel, « le Christ est le but de toute l'histoire humaine : utes les périodes de celle-ci (...) n'ont de sens que par rapport à lui » (p. 50).

D. R.

éralde NAKAM. **11-80**

U LENDEMAIN DE LA SAINT-BARTHÉLÉMY. — Guerre civile et famine, histoire mémorable du Siège de Sancerre de Jean de Léry.

ris, *Anthropos,* 1975, 420 pages.

Publication quelque peu surprenante par son étendue : 100 à 150 pages, e « plaquette », auraient suffi pour contenir le suc de cet assez gros volume, bénéfice des fonds du C.N.R.S.

Cela dit, le travail (d'abord, en 1970, un « 3e cycle ») a de l'intérêt. Il git de la réédition du récit, par le pasteur Jean de Léry (1534-1613), noin (assiégé), du siège* de Sancerre (1572-1573), récit imprimé en 1574, i n'avait jamais été réédité ; alors que son *Voyage au Brésil* avait eu atre ou cinq éditions jusqu'à 1611, et plusieurs récentes. Le blocus de ncerre se situe dans le cadre des résistances désespérées des réformés, rès la Saint-Barthélémy ; les plus connues sont celles de La Rochelle et celle-ci étrangement ignorée de G. Nakam — de Livron.

La réédition d'*extraits* de ce texte, long, minutieux et diffus — et un mmentaire — étaient utiles. Quant au commentaire de G. Nakam, il est -même bien long ; et, si G. Nakam a beaucoup lu, il n'est pas évident 'elle connaisse ni comprenne bien l'époque dont elle parle**, ni la érature***.

Les aspects horrifiques (jusqu'au cannibalisme inclus) du siège, indiqués r Léry de façon relativement discrète, sont l'objet d'une insistance peu uisante (ne sont-ils pas de tous les temps ?).

Quant aux références historiques, G. Nakam me paraît exagérer l'action Josèphe, historien du siège de Jérusalem en 69-70, sur le récit de Léry : ry connaît Josèphe, mais aussi le siège de Numance (p. 280), et surtout *issim,)* Jérémie et le *Livre des Lamentations ;* sans aucun doute il voit ns l'agonie de Sancerre affamée une reproduction de celle de la Jérusalem Jérémie.

Du point de vue religieux, Léry ne doute pas (voir surtout p. 196 son mmentaire) que les malheurs des assiégés de Sancerre n'aient été acte de Providence divine.

D. R.

---

* Plutôt blocus ; ce fut la famine qui vint à bout de Sancerre.

** Plusieurs erreurs : p. 20, Philippe II présenté comme roi de Portugal *1562,* 18 ans d'avance ! Pages 52-58, quand G.N. parle d'« Anjou », il s'agit ıtôt du futur Henri III, tantôt de François ex-duc d'Alençon.

*** Henri Bosc devient André Bosc ; feu Léonard est tantôt H.G., tantôt }. — Des critiques à l'égard de L. Febvre (p. 122) sont outre-cuidantes — sujet de Lambert Daneau, qui était dans Sancerre, les travaux d'O. Fatio sont ıorés — A propos d'un des assiégeants, un Racan (p. 58), G.N. ne nous dit quel rapport il avait avec le poète, qui était, je crois, son fils.

Matthieu RICCI - Nicolas TRIGAULT. 12

HISTOIRE DE L'EXPÉDITION CHRÉTIENNE AU ROYAUME LA CHINE (1582-1610).

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Christus n° 45 », 1978, 740 pages.

Les mémoires de Mathieu Ricci, complétées et traduites en latin Trigault, puis très tôt en français, sont publiées ici dans une traduct revue et annotée par G. Bessière.

Dans sa leçon inaugurale, en américaniste, Lévi-Strauss rendait ho mage aux fondateurs de l'ethnologie Thevet et Léry. Mais Jean de L ne demeura que quelques semaines au Brésil, tandis que les jésuites acc plirent en Asie une œuvre de longue haleine, au contact de civilisations haut niveau intellectuel et moral, qu'ils s'efforcèrent de comprendre et q aimèrent. Ils furent vraiment des ethnologues. En Chine, les manda confucéens accueillirent le christianisme avec intérêt et le crurent confo à leurs idéaux propres. On connaît la suite : l'échec d'une illusion syn tiste condamnée finalement par la Chine et par Rome.

L'importante introduction du P. Shih replace bien cette aventure c son cadre historique ; elle montre aussi (n'est-ce pas le plus importa que la conception que Ricci avait « des relations entre le christianism les réalités sociales d'un pays de mission et des rapports entre le chri nisme et les idéaux élevés d'un peuple à évangéliser reste éminemn actuelle » (p. 59).

H. DUBIEF.

André CHAMSON. 1

CASTANET, LE CAMISARD DE L'AIGOUAL.

Paris, *Plon,* 1979, 219 pages, P. 46.

Les camisards : on connaît Roland et Cavalier. Mais leurs exploi leurs échecs ne donnent pas une image complète de l'épopée camisarde

Il faut être reconnaissant à A. Chamson d'avoir fait revivre d manière saisissante la figure, moins connue, mais combien significative Castanet, chef de guerre et chef religieux.

Avec l'auteur, nous vivons le drame d'une lutte sans merci, mais oublier que le soulèvement cévenol n'est survenu qu'après vingt an patience, malgré dragonnades, persécutions, révocation de l'Edit de Na

Si impitoyable qu'ait été la lutte, les révoltés n'ont jamais perd vue que leur seul but était d'obtenir la liberté de conscience.

Et c'est pourquoi cette histoire reste une des pages en même temp plus tragiques et les plus belles de l'histoire de notre protestantisme fra

P. DUCROS

ippolyte BLANC. **14-80**

E L'INSPIRATION DES CAMISARDS.

aris, 1859, Réédition en fac-similé, Coll. « Les Introuvables, les Editions d'Aujourd'hui », 1979, 212 pages, P. 48.

La reproduction de ce texte très oublié, datant de 1859, ne s'imposait eut-être pas avec une extrême urgence. Elle a cependant un intérêt, celui e rappeler à qui n'a pas lu la thèse de Phil. Joutard, *La légende des amisards, une sensibilité du passé,* que l'on a sérieusement soutenu en ilieu catholique — dès le temps des Camisards et jusqu'en plein XIXe siè-e — que l'inspiration des « prophètes » camisards était un phénomène ipra-humain. Mais un phénomène dû à l'action de Satan, et non pas de Esprit. L'information de l'auteur, à sa date, est solide : tout est interprété ans le sens que je viens d'indiquer.

D. R.

---

ndré NOZIÈRE. **15-80**

LGÉRIE : LES CHRÉTIENS DANS LA GUERRE.

éface de R. Rémond.

aris, *Cana,* Coll. « Foi et Histoire », 1979, 328 pages.

Un livre sur ce sujet était nécessaire. Celui-ci porte un titre inexact, r il devrait plutôt s'intituler « Les Eglises d'Algérie dans la guerre » et, autre part, il déçoit un peu. En effet, l'auteur mentionne beaucoup plus documents que d'entretiens, alors qu'il aurait pu rencontrer bien des rticipants de ces années douloureuses ; il est vrai qu'il pouvait, à juste re, craindre des « auto-justifications ». Mais dans ce problème la connais-nce des hommes eux-mêmes, de leurs passions, de leurs sensibilités, est portante ; et, dans l'étude du rôle des Eglises, il aurait valu la peine de ontrer ce qu'a essayé d'être la « pastorale » des hommes d'Eglise envers ırs fidèles. Mais ce livre est utile et il tente d'être lucide et impartial.

L'Eglise catholique tient naturellement la plus grande place. Mgr Duval droit à beaucoup d'éloges pour sa lucidité et son courage, mais l'auteur i oppose honnêtement les réticences, les silences et l'excessif patriotisme bien des prélats français. Sur les laïques catholiques, en particulier ceux i ont aidé le F.L.N., sur la C.F.T.C. (Confédération Française des Tra-illeurs Chrétiens) à laquelle adhéraient des Musulmans et qui fut très visée, on trouve des renseignements pleins d'intérêt. Disons en passant 'à propos des naturalisations il aurait fallu remarquer que prendre la tionalité algérienne est tout autre chose quand on est célibataire que squ'on a des enfants qu'on y entraîne avec soi et après soi.

Quant à l'Eglise Réformée, si l'auteur précise qu'elle a été la première, ec Mgr Duval dit-il, à protester contre la torture, il juge qu'ensuite elle été très, trop prudente par souci de sauvegarder son unité. Ce jugement e semble mérité. Mais, dit l'auteur, cette prudence a étouffé la voix des ophètes. Qu'en sait-il ? Un prophète peut toujours parler, quitte, hélas !

à être refusé. Mais qui décide de qui est prophète ? Le prophète parle-
toujours dans ce que nous appelons « le sens de l'histoire » ? Si tout
qui arrive dans l'histoire est voulu par Dieu, alors nous entrons dans l'Isla
L'Eglise Réformée aurait dû inlassablement répéter sa protestation con
la torture et pour la dignité de tout homme (cela elle l'a fait) et de to
communauté (pour cela, l'auteur a sans doute raison, c'était moins clai
bien que son refus de cautionner le 13 mai soit allé dans ce sens.

L'auteur mentionne, mais bien brièvement, le rôle de la C.I.M.A.D
et celui des Sœurs de Grandchamp ; il ne dit rien des messages à la ra
chaque dimanche des pasteurs d'Alger, qui faisaient dire à un missi
naire : « Dans les trentes villages que je visite, on les écoute et l'on d
Si la France veut détruire notre peuple, les pasteurs de la radio y s
opposés. »

Il est un autre problème que l'auteur ne pose pas nettement : c
de la Mission (qui n'était pas son principal propos). Les Pères Blancs
gardent de tout effort de conversion : sagesse, prudence, respect exce
de l'Islam ? Le rôle d'une communauté chrétienne est, selon l'auteur,
réclamer pour toute communauté les droits et les libertés qu'elle-mê
possède ; il a raison. Mais une communauté chrétienne peut-elle renon
non seulement à vivre, mais à annoncer l'Evangile, avec respect pour to
les croyances bien sûr, et compréhension de ceux à qui on parle ? L'Eg
a-t-elle le « droit » de renoncer à l'effort missionnaire ? C'est là que l'au
estime peut-être mal le problème posé par le schisme de l'église protesta
de Boufarik et le pasteur Tartar. D'abord il n'a consulté que ce der
et pas les deux présidents successifs de l'Eglise Réformée en Alg
MM. André Chatoney et Max-Alain Chevallier (celui-ci n'arrivait pas
France, il était là depuis plusieurs années) ; surtout, l'auteur indique, n
n'étudie pas la question brûlante du syncrétisme qu'affichait alors
pasteur Tartar (c'est pour cette raison que l'Eglise l'a sanctionné) ; e
s'il a raison de juger significatif ce schisme, il oublie de dire qu'il
significatif aussi qu'il ait été si peu suivi.

D'ailleurs, à propos de Boufarik et de l'attitude de cette paroiss
l'égard du pasteur Etienne Mathiot (arrêté pour avoir caché un Algé
pour lequel il craignait la torture), il y a une erreur sur les dates ; ca
motion de Boufarik (inadmissible de toute façon) intervenait en plein m
de l'instruction judiciaire et risquait de l'influencer.

Tous ceux qui ont vécu le drame algérien ou s'en préoccupent
intérêt à lire ce livre et même les autres : car ce problème risque touj
de se poser : « Que doit dire l'Eglise dans une situation politique de cris
Fallait-il approuver l'indépendance algérienne ? Faut-il unifier l'Irlan
Au nom de quel impératif chrétien ? Selon Albert Camus, ce pays ap
tenait à « ses deux communautés ». N'y avait-il pas à rechercher une a
solution que l'exode et la séparation ? Il y aurait fallu bien plus d'inven
et de charité, évidemment. Un des observateurs les plus lucides, que
le livre, Visser 't Hooft écrivait : « Le fait que les peuples prennent c
cience en tant que peuple n'a rien d'anormal et doit même nous réjouir
cela est lié à la découverte de la dignité humaine. » C'est ce mot de di
qui est essentiel. Bien des missionnaires l'avaient compris et des prem
C'est parce que la communauté européenne, tellement plus favorisée,
pas su « partager », parce que trop d'Européens méprisaient les au

nes, parce que même les plus instruits de ceux-ci étaient en fait écartés la direction de leur pays (ils nous l'ont dit), c'est pour retrouver leur gnité et leur place légitime qu'ils se sont révoltés. Nos regrets sont ners, mais ils doivent être en partie des repentirs. Seulement peut-on pérer que, même sans protection française (la France ne protégeait pas Eglises, elle protégeait la vie de tout homme, fut-il missionnaire), la ission de l'Eglise sera possible et son message libre en cette terre d'Islam ?

H. CAPIEU.

Histoire - Anthropologie - Ethnologie

eorges DUMÉZIL. **16-80**

ARIAGES INDO-EUROPÉENS, suivi de QUINZE QUESTIONS ROMAINES.

ris, *Payot*, Coll. « Bibliothèque Historique », 1979, 342 pages.

Fidèle à sa conception des trois fonctions dans les sociétés indo-euro-ennes, Georges Dumézil explore dans son dernier ouvrage les modes l'union conjugale à Rome et dans l'Inde védique. La comparaison entre huit modes du mariage indien et les trois formes du mariage à Rome *onfarreatio* au caractère sacré et archaïque, *usus* ou légitimation d'une ion au bout d'un an, et *coemptio* ou vente symbolique de la jeune fille son mari) lui permet de reconstituer juridiquement et religieusement les atre formes du mariage indo-européen correspondant aux trois fonctions. èse qu'il illustre en étudiant les mariages épiques du Grec Héraclès, du rmanique Sigudr, de l'Indien Bhishma et du Romain Romulus.

Dans la seconde partie de ce livre, Georges Dumézil poursuit l'exposé s questions romaines dont les dix premières avaient été traitées dans un vrage précédent *(Fêtes romaines d'été et d'automne).* Il recherche d'abord mment l'idéologie indo-européenne des trois fonctions était encore perçue l'époque de Virgile et la fête annuelle que célèbre de nos jours la ville Gubbio en l'honneur de saint Ubaldo, saint Georges et saint Antoine ouve la permanence étonnante de ces structures indo-européennes en lie. (Quest. Rom. 11-14.) C'est encore à Virgile que sont consacrées les q questions suivantes : plusieurs épisodes de l'*Enéide* contiennent des érences à des rites religieux ou à des épisodes de l'histoire romaine. ccédant à l'étude de trois rituels particuliers, les questions 23 et 24 s'atta-ent plus particulièrement à définir la piété filiale romaine et le sens de pithète *Primigenius* attribuée à Hercule. Enfin, dans la dernière question naine, Georges Dumézil évoque comment les Romains refusaient aux laves la possession d'un *genius*, ce double sacré attaché à chaque être main.

C. SALLES.

Jean-Claude RIVIÈRE. 17
GEORGES DUMÉZIL A LA DÉCOUVERTE DES INDO-EUROPÉE
Paris, *Copernic*, Coll. « Maîtres à penser », 1979, 272 pages.

Voici un ouvrage qui sera sans doute bien utile à ceux qui veul découvrir Georges Dumézil. En effet, cet historien, dont le nom est i parable de celui des indo-européens, a composé une œuvre d'une t ampleur et d'une telle richesse que le « profane » peut se sentir désori devant elle. J.-Cl. Rivière présente donc au grand public un recueil plusieurs études consacrées chacune à un aspect particulier des recherc duméziliennes. Dans la première partie de l'ouvrage, il retrace de fa précise et claire l'évolution de la méthode de Dumézil en étudiant premiers essais de l'historien, puis l'approfondissement et la remise en ca permanente de ses découvertes qui lui permirent d'élaborer progressivem son idéologie des trois fonctions. Plusieurs universitaires s'attachent d la seconde partie de ce livre à montrer l'apport de Dumézil aux recherc consacrées à la religion romaine (R. Schilling), à la religion germani (F.-X. Dillmann), aux civilisations des indo-européens de l'Est (J. Vare et du Caucase (G. Charachidzé), enfin l'écho que ses thèses ont trouvé les médiévistes (J.-H. Grisward). C'est ainsi que se dégagent les gra lignes de la pensée de Dumézil et cet ouvrage devrait inciter le lecteu aborder les œuvres principales de l'historien.

C. SALLES.

Georges DUBY. 1
LES TROIS ORDRES OU L'IMAGINAIRE DU FÉODALISME.
Paris, *Gallimard*, Coll. « Bibl. des Histoires », 1978, 428 pages.

Le rapport entre « le matériel et le mental dans l'évolution des soc est une des recherches historiques essentielles de notre temps. » G. Dur situe la division tripartite parmi les modes de pensée des peuples indo-e péens. Cette étude, limitée dans le temps (1025-1214) et dans l'espac Francia ou France du Nord), explique pourquoi et comment la repr tation trifonctionnelle s'est imposée par l'action réciproque entre les sch mentaux et les réalités sociales.

On date les deux premiers énoncés de cette structure aux environ 1025. Elles émanent de deux évêques : Adalbéron de Laon et Géra Cambrai-Arras, dans deux écrits de genre très différents. La division bi du Pape Gélase reprise, transformée, complétée par Saint-Jérôme, Gré le Grand, Augustin, Denys l'Aéropagite, aboutit à l'image d'une hiéra calquée sur la hiérarchie céleste où les trois fonctions sont unies p réciprocité des services. Cette image est brandie comme une arme pa évêques contre les réalités nouvelles : affaiblissement de la puissance r influence grandissante de Cluny aux dépens du clergé régulier, hér déprédations des chevaliers. Les 200 premières pages exposent « la lation », « la Genèse », « les Circonstances » de ces premières énoncia

« L'Eclipse » constitue la seconde partie. Pendant un siècle et dem forces adverses pressenties par les prélats triomphent. La féodalité divi pouvoir, le développement du commerce multiplie le numéraire, oppo

ille aux campagnes, la croisade favorise la confusion des fonctions, un ivage se forme entre la pauvreté et la fortune. Cependant, moines et ercs élaborent des représentations nouvelles dans lesquelles la division ipartite encore présente prend des significations différentes. Les principaux xtes étudiés émanent de Helgaud, R. Glaber, André, Hugues de Saint-ictor, Honorius Augustodunensis, Galber, Jean de Salisbury.

La « Résurgence », troisième et dernière partie, apparaîtra à la fin du IIe siècle dans l'entourage des Plantagenet. Le Schéma doit alors s'adapter une chevalerie devenue courtoise soumise à un chef non sacré. Déjà les oètes avaient été mobilisés contre le Capétien ; les rites de la chevalerie, le gauchissement de la représentation tripartite qui en résulte, seront la ernière arme du féodalisme contre la couronne. Mais en dissociant la classe irigeante et en repoussant la partie productrice de la Nation alors que rôle de l'argent ne cesse de croître, on fait éclater « les contradictions la féodalité ». Dans le même temps, les mouvements sociaux nés des ansformations économiques (celui des Encapuchonnés est longuement exa-iné) invitent à une véritable étude sociologique. Les analyses d'Alain de ille, Et. Langton, J. Vitry tiennent une place importante dans les derniers apitres, mais de nombreux clercs et écoliers se groupent autour des évê-ues bâtisseurs de cathédrales ; l'école de Paris en est l'exemple le plus latant. Inspirés par une intention théologique, pastorale ou politique, ils loptent des divisions binaire, tripartite ou quadripartite, modifiant les gnes de partage, multipliant les comparaisons pour souligner la dépen-ance nécessaire et concluant à la bonne ordonnance d'une société où chacun sterait à sa place. Devant l'incapacité seigneuriale, la notion d'un pouvoir état protecteur et pourvoyeur de tous s'impose. Dans la Philippide de . Le Breton célébrant Bouvines, cette nouvelle trifonctionnalité prend sa rme définitive. Par la place et le rôle réservé au roi, par l'inégalité entre s trois ordres et le remplacement des « laboureurs » par déjà une bour-oisie urbaine, elle n'est plus l'ordonnance quasi-céleste rêvée deux siècles us tôt, mais une organisation concrète de la société, base de l'institution onarchique.

Ainsi se présente, grossièrement résumé, le plan général. Mais l'intérêt sentiel réside, à notre avis, dans le détail du travail. Il faut suivre le lent eminement de la recherche, l'importance très particulière accordée à la ospection du vocabulaire, les variations idéologiques de formules en appa-nce semblables et, après ce dépouillement de textes, la reconstitution d'une olution cohérente.

La présentation permet la lecture aux non-médiévistes, un effort reste cessaire bien sûr.

S. Lebesque.

Bellour et C. Clément. 19-80

LAUDE LÉVI-STRAUSS. Textes de et sur Lévi-Strauss.

ris, *Gallimard*, Coll. « Idées », 1979, 508 pages, P. 49.

Ce volume forme une introduction utile à la fresque monumentale e Lévi-Strauss a publiée de 64 à 71 : les Mythologiques, œuvre qui

n'atteint pas les seuls ethnologues et vers laquelle il s'agit de guider
vaste public. Pour ce faire, les auteurs ont réuni des textes percutants,
à Lévi-Strauss lui-même (et peu accessibles en français) ou à des comm
tateurs, parfois hostiles au structuralisme.

Une première partie s'attache aux origines de la méthode de Lévi-Stra
et insiste sur l'originalité du structuralisme, elle s'achève par l'importa
étude de l'ethnologue sur la famille, qu'il fonde sur le processus social
l'alliance, qui se réalise par l'échange des femmes.

Des textes plus récents forment la seconde partie ; ils scrutent
Mythologistes selon les perspectives de spécialistes à divers égards c
cernés : philosophes, anthropologues, romanciers, historiens, sémiolog
musiciens.

La troisième partie présente des textes de Lévi-Strauss qui élargiss
la visée des Mythologiques et précisent les rapports de la nature et de
culture : « La race est une fonction, parmi d'autres, de la culture... » « ..
réduit souvent le structuralisme à une sorte de jeu gratuit et abstrait, s
prise sur le réel, pratiqué par des intellectuels aux goûts compliqués.
voulu montrer que tout au contraire, l'analyse structurale ne peut pren
forme dans l'esprit que parce que son modèle existe déjà dans le corps

Fr. BURGELIN.

Rodney NEEDHAM (sous la direction de). 2

LA PARENTÉ EN QUESTION. Onze contributions à la théorie ant
pologique.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Recherches Anthropologiques », 1977, 354 pa
P. 78.

L'ensemble de ces onze études d'un très haut niveau témoigne
l'importance du colloque *Kinship and Marriage* organisé par l'Associa
of Social Anthropologists du Commonwealth, qui s'est tenu à Bristo
1970 (déjà...). Au corps défendant de Needham et de Leach, le thème c
était la parenté, réputée être « à l'anthropologie ce que la logique est
philosophie, et l'étude du nu aux arts plastiques : la discipline de b
(Fox). Or, cette parenté, la « passion des généralités » (Wittgenstein)
croyance illusoire en la possibilité d'une science naturelle des sociétés
abusivement transférée du niveau des « connotations multiples de l'u
courant, de l'organisation des comptes rendus ethnolographiques » à
de la « quête de *lois* sociologiques » ou, la mode aidant, « de corréla
statistiques ».

Après une mordante introduction (un modèle dans le genre des *I*
ductory Remarks), où il s'en prend tour à tour à l'abus prétentieu
plutôt stérile, en plus, des techniques formelles qui, « quoiqu'elles se don
toutes les apparences de la rigueur algébrique et de l'exactitude scienti
n'en demeurent pas moins très simples quant au fond, et même fort
originales », Needham rive au passage son clou à Schneider qui l'avai
même éreinté jadis pour son travail sur les Purum et l'alliance prescri

ıis se met en devoir de pourfendre consciencieusement les statues de Commandeur de Radcliffe-Brown, Lévi-Strauss et quelques autres. L'humour et l'art da la citation, maniés avec adresse, concourent à rendre agréable la lecture de ce règlement de comptes. La constribution proprement dite de Needham consiste en des *Remarques générales sur l'analyse de la parenté,* faisant fond sur une tradition ancienne, assez occultée dans les années soixante, qu'il réactualise avec rigueur et concision pour conclure que « l'ethnologie n'est capable — ou peut-être est-ce en tout cas ce qu'elle a de mieux à faire — que de maîtriser, *au fur et à mesure des cas concrets,* les schèmes dans lesquels les cultures ont tiré parti des possibilités logiques et psychiques qui sont les ressources élémentaires dont dispose toute l'humanité pour ordonner son expérience ». Suivent une série de brillantes illustrations des trouvailles de ces saines assises, de Mrs Korn sur les Iatmul, épaulée d'un papier de Forge sur alliance et échanges sur les rives du Sepik, de Southwold sur les Baganda, de McKnight sur les Wikmunkan, de Wilder sur les groupes de filiations chez les Purum, et de Beidelman sur les notions des Kaguru concernant les interdits sexuels. Les autres contributions, de Leach sur « papa » et « maman », de Rivière sur le mariage, de Fox sur l'enfant de la sœur considéré comme plante (Indonésie) sont également d'une grande richesse. Cet arrachement aux illusions de l'anthropologie théorique à tendance globalisante marquée, tout bruissant de polémiques et de considérations nouvelles, se révèle étrangement fécond.

Certes, la « technicité » (relative) de certaines contributions, tout en étant en harmonie avec le nouvel état d'esprit de retour aux faits ethnographiques, peut rebuter plus d'un lecteur. L'effort demandé en vaut la peine, d'autant que nous sommes ramenés très vite par simple comparaison avec nos propres comportements sociaux (notamment vis-à-vis des vieillards), à des problèmes proches de nous.

J.-Cl. CHUAT.

Robert JAULIN (textes réunis par). **21-80**

JEUX ET JOUETS. Essais d'ethnotechnologie.

Paris, *Aubier,* Coll. « L'Enfant et l'Avenir », 1979, 343 pages, P. 63.

Il faut attendre l'avant-dernière page (rapide conclusion du « rassembleur » des textes publiés), ou regarder le verso de la couverture, pour apprendre que ces textes sont dus aux membres d une équipe de travail réunie à la demande du Groupe d'ethnotechnologie du Ministère de l'Industrie. L'ethnotechnologie étudie « l'interaction d'une société et de sa technologie » — en l'espèce, de notre société européenne actuelle. Mais peut-être le jouet, ou plus largement le jeu, n'était-il pas pour une telle étude le thème privilégié que pensaient trouver les chercheurs. Aussi le thème n'a-t-il été traité que partiellement, en des contributions assez hétéroclites.

Les premiers chapitres décrivent des comportements d'enfants, de quatorze mois à sept ans, soit dans un contexte familial, soit dans la cour de récréation ou le réfectoire d'une école maternelle. Ces observations minu-

tieuses, les réflexions sur les relations enfants-entre-eux et enfants-adult apportent un appoint à la psychologie enfantine. La technologie est nomm dans le texte suivant, encore qu'il semble excessif de tirer des conclusio de quelques interviews d'adultes sur leurs souvenirs d'enfance (on est plut là encore, dans le domaine du *psy).* Le chapitre d'après évoque « la tec nique » (fabrication de jouets par les petits paysans) « et les jeux tra tionnels en Bourgogne ». Puis vient une enquête sur l'habitat pavillonnai avec petits jardins, d'un bassin minier : ces jardins sont surtout des « espa d'initiation » pour les treize-quinze ans qui y travaillent ou y construis des cabanes. Les *ludothèques* sont examinées ensuite.

Une deuxième partie, plus centrée, traite du « jouet industriel » et jeux rationalisés actuels, donne un aperçu de l'histoire du jouet (texte b informé qui sera utile à tous ceux que le sujet intéresse), revient au jo industriel et au point de vue des fabricants. Un « Document » (source n indiquée) sur la fabrication des poupées, un texte sur « l'univers des objet (ni signé, ni mentionné dans la table des matières), une conclusion plus rapides achève cet ensemble où l'on pourra, au fil des pages, gla des données intéressantes.

R. MONJARDET.

Jean-Thierry MAERTENS. 22

Ritologiques 4, DANS LA PEAU DES AUTRES.

Paris, *Aubier,* Coll. « Etranges Etrangers », 1978, 192 pages.

J.-Th. Maertens professeur à l'Université Laval au Québec, a déjà pu dans les « Ritologiques » successivement l'étude structurale des tatoua et peintures corporelles (Le dessin sur la peau) les mutilations sexuelles Corps sexionné) et les revêtements faciaux (le masque et le miroir), il abo ici, dans « Dans la peau des autres », les « inscriptions vestimentaires ».

Des termes vestimentaires dont dispose le français, l'auteur utilise « vêtement » dans son sens générique (tout ce qui recouvre le corps « costume » (proche de coutume) quand il sera question de signifiance col tive, enfin « l'habit » (proche d'habitude) pour évoquer « la capture l'érogène du corps par les signes » (p. 8).

Il ne s'agit pas de faire l'étude historique de l'évolution du vêten à travers les âges, mais par l'enquête structurale et une terminologie l nienne (par exemple, l'auteur parle du vêtement comme « dé-corps », la « diff-errance » entre les sexes, ou encore de « l'homme-age » pour s gner l interprétation phallique des inscriptions vestimentaires), l'auteur propose « un essai d'anthropologie » dont la lecture est passionnante.

Tout commence, au premier des trois chapitres intitulé « l'habit les parties pour le tout », par habillement de sexe : étui phallique, pa ceinture, lesquels hier comme aujourd'hui connotent une volonté de sance de l'homme sur la femme, avec du reste une complicité de cell

Le deuxième chapitre sur « le costume ou les coutumes du père » rep l'analyse freudienne au niveau des diverses significations du costume

rès avoir « barré » les différences entre sexes, barre en même temps qu'il ; souligne les différences entre groupes, statuts et âges.

Le dernier chapitre sur « les rites d'inversion ou : la veste retournée » orde les exemples aberrants par rapport à l'analyse précédente, mais dont uteur montre qu'ils ne font que confirmer la règle en la retournant : par emple, le « transvestisme », l'explosion vestimentaire ou le nudisme.

Si l'on suit l'auteur dans l'accumulation de descriptions des rites vesti-entaires et dans l'interprétation convergente de leurs modèles, c'est tout monde de significations qui s'ouvre devant nous, un monde où la mode stimentaire en dit toujours soit trop, soit trop peu sur le désir inconscient, ppropriation symbolique du pouvoir, au point « qu'investir » ne signifie is passer une robe à quelqu'un et le charger d'un pouvoir (« investiture »), is placer ou montrer qu'on a de l'argent (investissement).

Le prochain « Ritologique 5 » sera consacré à l'étude des rites de mort.

G. Tourne.

---

fred Métraux. **23-80**

néraire I : CARNET DE NOTES ET JOURNAUX DE VOYAGE.
ris, *Payot,* 1978, 537 pages, P. 111.

Voici le premier tome des notes et journaux de voyage qu'avait laissés Métraux lors de son suicide, à la soixantaine, en 1963. Ils couvrent les nées 1935 à 1953 et relatent les séjours et recherches ethnologiques, de e de Paques à l'Amérique du Sud, en Haïti, au Brésil et au Surinam, New-York (pour l'O.N.U.) et à Paris où l'U.N.E.S.C.O. le retient de plus plus, puis au Dahomey (et contrées voisines) pour surprendre les origines culte vaudou. La publication, *in extenso,* est soignée et comporte des es minimales bien rédigées.

Les observations précises de l'ethnologue et du sociologue témoignent ne multiforme curiosité pour les sociétés archaïques, d'un accent assez férent de celui qui fait le charme de « Tristes tropiques » : A. Métraux paraît déchiré entre des appels contradictoires. Attaché à l'O.N.U., sa veur va d'abord au respect des droits de l'homme, bafoués par la colo-ition, mais aussi par la misère, la crasse et les violences de la vie indi-e. Métraux n'a cessé d'œuvrer contre le racisme, mais il se méfie des digènes « évolués » et s'afflige de tout ce qui ruine les formes tradition-es de vie. Sa sensibilité est aussi marquée par l'angoisse et la dépression, ndant l'enthousiasme que lui inspirent la grâce et la beauté qu'il surprend z les êtres, dans les parures, les chants et les danses comme au gré des onstances et des rencontres quand il séjourne en Occident. Ainsi on nprend l'incapacité où l'éditeur s'est trouvé de faire un choix parmi ces ations rapides ou détaillées, parfois rédigées en style télégraphique, parfois anglais, toujours aiguës et vibrantes : à divers égards, il s'agit d'un ument.

Fr. Burgelin.

DÉCISION ET POUVOIR DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, collo
dirigé par L. Sfez.

Paris, Coll. « 10/18 », 1979, 434 pages, P. 21.

Le très grand intérêt de ce colloque, tenu à Dauphine les 1er 2 décembre 1978, vient de la rencontre des « intellectuels » avec des « d deurs » (journalistes, P.D.G. maires, syndicalistes, administrateurs).

Chacun parle de ce qu'il connaît et qui lui tient à cœur. Mais c aussi la source de lourdes difficultés : chacun envisage les problèmes son point de vue, de son « lieu » et L. Sfez, animateur-provocateur, a b jeu de montrer que tous parlent un langage manichéen et sont d'acc pour affirmer qu'au niveau où chacun est situé il se trouve ligoté par contraintes insurmontables (firmes multinationales, réglementation et rout administratives, nécessité pour un organe de presse de trouver, et de gar un public d'acheteurs...) sans parler des ruses récupératrices du pouvoir tout « éclaté » qu'il soit, reste armé pour paralyser et se défendre co la novation.

Le lecteur trouve dans les exposés bien informés et dans les débats complaisance de quoi alimenter une réflexion critique sur les problè débattus : contraintes internationales ; rapports du national et du local (tout le problème de la décentralisation) ; critères de l'information ; e (critiques) de conclusion. On tombera d'accord avec J. Ellul que l'archaï et l'idéalisme marquent bien des discours (p. ex. quand un syndicaliste veut pas que le syndicat soit une institution) et plus encore avec L. qui nous rappelle notre responsabilité : au sein des contraintes, de pe fissures se prêtent à l'action locale ; le journaliste, s'il ne dispose pas « quatrième pouvoir », n'est pas sans influence. Au XIXe siècle, on a parlé du professeur, mais personne n'a invoqué le rôle de l' « enseigna de nos jours : on y viendra peut-être s'il s'efforce d'enseigner à lire journaux...

On apprend beaucoup sur les conditions dans lesquelles, en France prend les décisions ou on neutralise celles qui ont été prises.

Fr. BURGELIN.

Georges BURDEAU.

LA POLITIQUE AU PAYS DES MERVEILLES.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « La Politique éclatée », 1979, 207 pages.

Signe des temps... un savant et brillant juriste, au soir de sa car s'avise que l'univers politique est un monde magique, et il en déploi

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.79
(Supplément au bulletin de janvier 1980)

L'AUTORITÉ DE L'ÉCRITURE : UN ENJEU AUJOURD'HUI

Jean-Daniel DUBOIS
Service des Equipes de Recherche Biblique
Fédération Protestante de France

Lors de la journée biblique de l'assemblée générale de la Fédération Protestante de France, en novembre 1975, Michel Bouttier introduisait les diverses lectures d'un même texte biblique par un bref rappel de l'attachement protestant à l'autorité de l'Ecriture : « Etre protestant, c'est avoir en commun la conviction que nous ne possédons rien, que nous n'avons rien au-delà de la Parole. Celle-ci est dernière comme elle est première. Notre ultime. Et je crois que nous sommes ici unanimes. Mais précisément parce qu'elle est l'ultime, c'est à son propos, sur le terrain de son autorité, de son lien avec les textes et leur interprétation, que s'engagent entre nous les débats ultimes » (1). Ces quelques phrases n'ont pas perdu de leur actualité. A la suite de cette même assemblée, nombreux furent les groupes, les communautés, les paroisses, les équipes de recherche biblique où diverses lectures d'un même texte ont été proposées, essayées, discutées. Décrire diverses méthodes (2), lire un texte à travers les lunettes d'une méthode, c'est une manière d'aborder le problème de l'autorité de l'Ecriture en des termes contemporains. Si nous avons plusieurs lectures d'un même texte biblique, que devient pour nous l'autorité de l'Ecriture ? S'il existe des lectures plurielles, aboutissent-elles toutes au même résultat ? Que devient l'autorité de l'Ecriture si nous ne lisons plus (ou presque plus) les Ecritures ?

L'un des fruits, inattendu, du travail biblique de cette assemblée de la Fédération fut la constitution d'un groupe de travail sur ce thème, l'autorité de l'Ecriture. J'évoque ici le parcours de ce groupe parce que sa méthode de travail et son cheminement est une sorte de réponse à la question : qu'est-ce que l'autorité de l'Ecriture ? Composé de membres d'églises rattachées à la Fédération et d'églises non rattachées à la Fédération ce groupe s'est réuni régulièrement dans les locaux du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation (3). Au début de ses travaux le groupe n'avait pas l'intention de pro-

---

(1) XVe A.G. de la F.P.F., Paris, nov. 1975, *Bulletin du C.P.E.D.* n° spécial février 1976 — *Information Evangélisation,* n° 6, 1975, p. 69.

(2) Cf. par ex. *Foi et Vie, Cahier Biblique* n° 17, déc. 1978.

(3) 8, Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris. On peut demander en participant aux frais des traces écrites de ce travail et des textes discutés à Mme M.-L. Fabre, 10, rue Georges-de-Porto-Riche, 75014 Paris.

duire de texte ou de déclaration. La diversité des membres présents suffirait à alimenter une discussion autour des conceptions variées de l'autorité de l'Ecriture. Au commencement il fallait apprendre à se connaître autour de cette question difficile. Il existe dans le protestantisme français assez de personnes préoccupées par cette question pour que plusieurs groupes semblables naissent en différents lieux. L'intérêt ne manque pas, et la matière non plus.

Cette première étape du groupe « Autorité de l'Ecriture » a été nourrie de discussions d'ordre théologique. Qu'est-ce que la Parole de Dieu ? La Bible est-elle la Parole de Dieu ? Si oui, comment ? Si la Bible n'est pas identique à la Parole de Dieu, quelles conséquences doit-on en tirer pour étudier les textes bibliques ? Progressivement les essais de réponse à ces questions ont abouti à une réflexion plus historique. Qu'est-ce que l'autorité de l'Ecriture pour les gens de la Bible ? dans l'Ancien Testament ? dans le Nouveau Testament ? dans les communautés primitives ? dans l'attitude de Jésus face à la Loi juive ?

Si intéressantes soient-elles, ces questions ont amené une troisième étape. Car le détour théologique de la première étape et le détour historique de la deuxième n'ont pas suffi. Le groupe s'est aperçu qu'on ne pouvait pas régler une telle question de l'extérieur, définir l'autorité de l'Ecriture par un discours théologique, souvent technique, ou par une démarche historique, souvent spécialisée. Il fallait prendre l'Ecriture en main avant de vouloir définir son autorité. Quelle découverte banale, et pourtant... Michel Bouttier a eu raison d'affirmer il y a quelques années : « Nous n'avons rien au-delà de la Parole ».

C'est peut-être cela reconnaître l'autorité de l'Ecriture, découvrir que les textes bibliques ont autorité parce que c'est en les pratiquant que l'autorité des textes bibliques se manifeste. Plus nous lisons un texte, seul ou à plusieurs, plus le contenu de ce texte s'imprègne en nous ; découvrir l'autorité de l'Ecriture, c'est découvrir combien les textes bibliques sont proches de nous, nous parlent. Il ne faut pas avoir beaucoup fréquenté les textes bibliques pour que tout un chacun puisse dire : « cette parole prophétique, cette parabole évangélique, cette prédication apostolique parlent pour aujourd'hui ».

Certains trouveront au contraire que les textes bibliques sont lettres mortes. Découvrir l'autorité de l'Ecriture, c'est aussi être interpellé par le fossé qui nous sépare des premiers témoins de la Parole de Dieu dans l'histoire. Une fréquentation assidue des textes bibliques aboutit un jour ou l'autre à la prise de conscience d'une étrangeté profonde des textes bibliques par rapport à nos situations contemporaines. Quel que soit le sérieux avec lequel nous approchons les textes bibliques, il y a toujours une résistance du texte face à toutes nos interprétations. Il y a une épaisseur des textes, un caractère irréductible.

C'est encore cela l'autorité de l'Ecriture. L'Ecriture nous dépasse. Avant nous il y a un certain Jésus de Nazareth. Après nous, il y a une promesse « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». En termes bibliques, c'est le commencement et la fin, le fondement et l'espoir, le point de départ et l'horizon. Que devient l'autorité de l'Ecriture en 1980 ? Je rencontre quotidiennement dans le cadre de mon travail d'animation biblique une soif d'apprendre à connaître l'Ecriture, et surtout dans les milieux non protestants et non confessionnels. Où sont dans le protestantisme français ces « maisons d'étude » comme il y en existait il y a vingt siècles, en Palestine au temps de Jésus ? Où sont ces lieux où le sens des textes se gère en groupe ? Ils existent ici et là. Suffiront-ils à répondre à cette demande ? L'avenir du protestantisme se joue aussi là.

*
* *

Réunis autour du thème « Comment et pourquoi nous référons-nous à l'Ecriture », et conscients du fait qu'on ne lit jamais la Bible de façon objective, les soussignés — réunis en recyclage pastoral — se sont posé la question suivante : « Comment lire, d'une manière clairvoyante et vivante, le texte biblique qui nous est transmis par l'Eglise comme Parole de Dieu ? »

A notre tour, nous transmettons ici quelques réflexions, dans l'espoir de susciter les vôtres.

I. — CONSTATATIONS

a) Dans la société française actuelle, nous constatons l'apparition de nouvelles éditions de la Bible, et même de morceaux choisis à l'usage de l'enseignement secondaire.

Nous constatons qu'en-dehors des Eglises, la Bible réintègre le patrimoine des textes fondateurs de notre culture : elle est lue par des profanes, analysée par des psychanalystes, citée (n'importe comment !) par des hommes politiques, discutée dans certains cercles marxistes, etc.

b) Cependant, nous constatons que dans le peuple de l'Eglise, un grand nombre abandonne toute pratique régulière de lecture et d'étude de la Bible :

— les uns pensent que l'Evangile nous propose une morale trop difficile à vivre, utopique ;

— d'autres croient savoir ce que la Bible dit, et ne sont plus d'accord avec ce qu'ils croient qu'elle dit ;

— les nouvelles traductions ont troublé certaines personnes ;

— plusieurs, impressionnés par les méthodes historico-critiques, ont pensé qu'il fallait être spécialiste pour pouvoir lire et ont ressenti leur lecture « naïve » ou spontanée comme dépréciée, sans recevoir d'aide pour reprendre pied ;

— souvent, nos paroissiens et nous-mêmes n'acceptons pas de prendre le temps d'une lecture approfondie.

c) Il nous semble que ce double constat tient, entre autres, au fait de la sécularisation de notre temps : elle fait apparaître le « religieux » comme périmé. Et du coup, elle ouvre la possibilité de lire la Bible comme livre non sacré, hors de l'Eglise.

Dans notre ministère et notre recherche, nous gardons au cœur un véritable amour de l'Ecriture, et nous aimerions voir cet amour partagé par toute l'Eglise, qui ne verra sa force renouvelée qu'à ce prix-là.

II. — DECOUVERTES

a) Nous avons découvert que lire concerne notre affectivité autant que notre intelligence.

En effet, quand nous lisons un texte qui nous plaît, n'avons-nous pas tendance à nous identifier à l'un des personnages, à partager ses souffrances, ses espérances, sa foi ?

Ainsi, chacun a sa façon personnelle de lire les textes, de se projeter dans les textes. Il est très intéressant de découvrir comment d'autres — qui ont une histoire personnelle différente — s'y projettent aussi, autrement.

Plus encore, dans certains cas où l'on est p. ex. submergé par le chagrin, la lecture de tel Psaume n'aide-t-elle pas à exprimer ce chagrin, à mieux l'assumer ?

Ainsi, lire, c'est accepter de se laisser re-façonner par le texte, c'est laisser le texte nous donner les moyens d'une re-création.

b) Mais ce n'est qu'une étape : lire, c'est aussi utiliser son intelligence pour étudier chaque texte dans sa totalité, comme il est donné dans la Bible.

Différentes méthodes, différentes démarches sont à notre disposition pour l'étude des textes : linguistique, histoire, sciences humaines, théologie. Croire au témoignage intérieur du St-Esprit, n'est-ce pas recevoir la liberté d'utiliser ces diverses méthodes, avec l'honnêteté de se soumettre à leurs règles du jeu ?

N'est-ce pas la liberté de s'investir dans l'une de ces démarches, sans pour autant la croire meilleure que les autres, et en restant vigilants quant à ses présupposés ?

c) Etre clairvoyant sur notre lecture, c'est reconnaître que ces deux moments — l'un plutôt affectif, l'autre plutôt intellectuel — ont chacun leur

importance, qu'ils s'enrichissent mutuellement, sans jamais enfermer le texte dans un seul sens.

Peut-on d'ailleurs dire qu'un texte a un seul sens, ou un sens définitif ?

S'agit-il de retrouver le sens caché, enfoui dans le texte, ou s'agit-il de lire ce texte de façon que pour nous, il prenne sens, nous mette en mouvement ?

Ne nous contentons pas de contempler le texte comme un objet qui nous serait extérieur, dans la lecture duquel nous ne serions pas impliqués : il resterait texte mort.

Le texte redevient vivant et nous rend vivants, si nous gardons à la fois ces deux moments de la lecture, si nous nous laissons emporter, transporter, façonner par le texte.

Si nous travaillons à fond sur le texte, le texte travaille aussi sur nous : le texte écrit devient, redevient Parole vivante.

d) Nous ne savons pas comment le St-Esprit agit à travers cette multiplicité d'approches des textes bibliques et leur lecture en commun, mais sa liberté d'action et ses effets nous émerveillent : à cela, nous reconnaissons humblement que Dieu parle dans ou par ce texte. Le texte biblique retrouve alors son autorité propre et son caractère de référence unique, devant lesquels toute confession de foi, tout magistère et toute tradition doivent s'incliner.

e) Par ailleurs, le texte de l'Ecriture a souvent été illuminé pour nous par la lecture que des « païens » ou des « agnostiques » en font : nous reconnaissons, là aussi, l'œuvre du St-Esprit.

C'est pourquoi, nous restons troublés du fait que souvent, les communautés ecclésiales sont peu attentives à ceux qui ont reçu les motivations de leur engagement et de leur vie d'une instruction biblique, et en sont actuellement détachés.

III. — QUESTIONS EN SUSPENS (parmi d'autres !)

a) La lecture occidentale, dans sa prétention à l'universalité, est aujourd'hui relativisée face aux autres cultures. Un certain nombre de concepts auraient besoin, plus que jamais, d'être re-précisés : vérité, sens, autorité, etc.

b) Comment faire pour qu'une lecture à plusieurs devienne une lecture en commun, où chacun peut exprimer sa propre lecture et son propre savoir ? Qui nous donnera des outils pédagogiques ?

Il nous semble souhaitable que davantage de travaux soient mis en chantier, réalisés et publiés, même à l'état provisoire.

c) Lire l'Ecriture, n'est-ce pas partir à l'aventure, comme Abraham qui partit sans savoir où il allait, prêt à sacrifier ce qu'il avait de plus cher, à renoncer à toute installation ?

d) Lire l'Ecriture, c'est se mettre en mouvement pour un exode, une marche dans le désert. N'est-ce pas dans ce mouvement que se constitue l'Eglise et que se confesse la foi, comme aboutissement, et comme nouveau point de départ ?

Pasteurs Michel Allin (ERF, St-Quentin), Yves Bernard (ERF, Argenteuil), Pierre Blano (ERF, Luc-en-Diois), André Bost (ERF, Montpellier), René Brabant (EELF, Colombier-Fontaine), Mme Marie-Louise Fabre (Féd. Prot., C.P.E.D.), pasteurs Bernard Laiblé (ECAAL, Schiltigheim), Gérard Merminod (ERF, Marseille), Jacques Mundler (ERF, Rueil-Malmaison), Jean Tartier (EELF, Montbéliard), Pierre Villaret (ERF, Anduze), Piet van Vliet (ERF, Montargis), Pierre Wiblé (ERF, Vernoux).

Cette rencontre à St-Quentin (3-5 janv. 80) faisait suite à une première session de recyclage en Alsace (22 janv.-1er fév. 79) qui regroupait les 13 signataires plus 9 autres pasteurs.

Ce fascicule : 2 F

sortilèges. Qu'est-ce qu'un fait politique ? Assurément un fait social, et qui a trait au pouvoir, à cette autorité légitime de la loi ou du décret qui obtient (à peu près) des automobilistes qu'ils attachent une ceinture, des Français qu'ils paient de multiples impôts, des jeunes gens qu'ils rejoignent la caserne... Depuis le XVIIIe siècle prévalait une conception rationaliste et démocratique de ce pouvoir qui règle la vie commune au bénéfice de tous et assure la liberté et l'égalité de citoyens (on ne dit plus des sujets) doués de raison et capables de dégager une volonté générale, c'est-à-dire raisonnable. Or, pour G. Burdeau, justement parce que la politique se réfère à une structure sociale, expression de l'être du groupe, elle ne saurait avoir un fondement rationnel, et il n'est que d'ouvrir les yeux pour se persuader que l'action politique n'a jamais résolu aucun problème, comme le ferait une technique scientifique, rationnelle. Nos croyances et nos rêves tissent la vie politique, impuissante à prévoir l'avenir, manichéenne comme le mythe, porteuse de sacré, elle sacralise ceux qui détiennent le pouvoir, les investit par ses rites, canalise les instincts du groupe et assure sa survie. Ainsi chaque société a le pouvoir qu'elle mérite, et les sociétés modernes se confortent elles-mêmes dans le spectacle qu'elles offrent, la fascination de leurs leaders (et les media actuels établissent leur prestige), enfin elles cultivent les mythes qui entretiennent leur unité, et font place à la part nécessaire de l'ordre et du mouvement. Privée de prévision, l'action politique fait place au pari... Il n'y a donc pas lieu de prévoir la fin des idéologies ces illusions vitales. Ainsi il y a antinomie entre la politique et les exigences d'une science ou d'une technique rationnelle. On est aux antipodes de la technocratie. En réalité, ce qui est visé, c'est la prétention de la science politique héritière du XVIIIe siècle. Que les situations et les actions politiques aient des conditions déterminables, l'auteur ne le nie pas. Il présente avec beaucoup d'élégance et d'agrément cet ouvrage qui inspire plutôt l'ironie que la révolte.

Fr. BURGELIN.

K. MARX - F. ENGELS. **26 80**

LA CRISE.

Paris, *U.G.E.*, Coll. « 10-18 », 1978, 444 pages, P. 20.

Il s'agit de divers fragments d'ouvrages, d'écrits de circonstance ou d'extraits de correspondance rassemblés par Roger Dangeville, dans une traduction qui lui est propre, et avec une préface et des notes du traducteur. Ces textes sont, en grande partie, inédits.

Une première partie est purement descriptive : crise générale de 1848 en France et en Angleterre ; crise de 1857, commerciale, industrielle et financière dans toute l'Europe, puis prolongation de la crise, notamment en Allemagne. Une seconde partie examine le cycle des crises à partir des formes économiques du système capitaliste.

Il y a crise économique quand il y a récession d'une prospérité et d'une croissance industrielle avec licenciements massifs de travailleurs et faillites d'entreprises. Les paroles rassurantes des économistes sont la réponse à cette tempête du système : Engels s'en divertissait. La contradiction fonda-

mentale entre capital et travail s'affirme et s'exaspère dans le conflit entr l'accroissement de la production et la valorisation du capital.

Le commentateur n'a pas de peine, dans son introduction, à faire u parallèle entre la situation actuelle de crise et les analyses de Marx et Engels la surproduction se heurte de plus en plus gravement à la forme de distr bution des sociétés capitalistes et seule la limitation de la production à l satisfaction des besoins réels pourrait enrayer surproduction et crise. « L terre cesserait alors d'être épuisée et le travailleur exploité », conclut l traducteur.

A. GAILLARD.

E. MANDEL. **27-8**

LA CRISE 1974-1978. Les faits, leur interprétation marxiste.

Paris, *Flammarion*, Coll. « Champs », 1978, 226 pages, P. 16.

Ecrite au premier trimestre 1978 et éditée au quatrième trimestre de l même année, cette étude de la crise dans laquelle est plongé le monde cap taliste est fort intéressante.

Elle est écrite par un économiste marxiste qui se rapproche plus de trotskystes que du P.C. On y trouve notamment de très nombreux élément tous ponctuels, chiffrés, concernant l'évolution d'un certain nombre d'ind cateurs que l'auteur utilise pour présenter les principaux éléments de l conjoncture des dernières années : ampleur de la récession, contraction d commerce mondial, l'inflation et les problèmes monétaires, les tentatives d relance, les pays « dits » socialistes face à la conjoncture... Et tous ce éléments constituent d'excellents instruments de travail même si l'on pe contester certaines interprétations.

Les trois derniers chapitres sont consacrés à une présentation synth tique de l'explication des crises de surproduction en général, du cycle 72-7 en particulier et enfin de l'attitude du mouvement ouvrier face à cette cris

N. REBOUL.

André GRANOU, Yves BARON et Bernard BILLAUDOT. **28-8**

CROISSANCE ET CRISE.

Paris, petite coll. Maspéro, 1979, 250 pages.

Dans ce numéro de la petite collection Maspéro, les auteurs s'attache à présenter les fondements de la croissance capitaliste que nous connaisso et à mettre la crise actuelle en liaison avec les bases des crises précédente

C'est rapidement que les auteurs rappellent la dépression de la f du XIXe siècle mettant en difficulté la première phase de croissance née la « révolution industrielle ». Puis, c'est la mise en place du « fordisme système de production qui sert de référence à toutes les réflexions d auteurs. H. Ford, en effet, exposa le premier en clair qu'il convenait q

ı grande masse des travailleurs puisse consommer afin qu'une production roissance puisse être écoulée. Et c'est ainsi que la journée de huit heures t la semaine de cinq jours transformaient la satisfaction de l'une des plus nportantes revendications ouvrières de l'époque en une exigence de la ouvelle discipline de consommation : il faut laisser aux travailleurs le temps e consommer ce qui a été produit ; cela revenait à soumettre non seulement les conditions de travail, mais aussi les conditions de vie à la logique u capital.

La crise de 1929 et la deuxième guerre n'empêchent pas l'après-guerre e redémarrer sous les auspices du mythe d'une croissance continue, le éveloppement des besoins de consommation s'étendant désormais aux pays ous-développés. Mais c'est à nouveau la montée des luttes sociales, manifestant la crise interne du fordisme, c'est-à-dire l'impossibilité de reproduire es conditions antérieures de la croissance.

Nous en sommes là, entre les tentatives de réponse capitaliste à la rise : délocalisation de la production à l'échelon international comme réaménagement du développement social fordiste, et les jalons de ce qui pourrait tre une autre réponse, notamment la socialiste, encore à définir.

N. R.

'. Giarini et H. Louberge. **29-80**

A CIVILISATION TECHNICIENNE A LA DÉRIVE. Les rendements décroissants de la technologie.

aris, *Dunod*, Coll. « Dossier », 1979, 160 pages, P. 49.

Ce livre est une synthèse rapide des idées sur lesquelles les auteurs availlent depuis une à deux décennies, à savoir : quelle est l'essence de civilisation industrielle, où va-t-elle, pourquoi est-elle en crise ?

Les auteurs essaient de montrer — avec force exemples à l'appui — ue la technologie, en tant que facteur autonome de production, connaît epuis quelque temps des rendements décroissants. Et c'est ce phénomène ırtout, plus que les phénomènes sociaux ou politiques, qui expliquerait le désarroi » du monde industriel.

De cette crise de la technologie, les auteurs passent à sa baisse d'efficité par rapport au bien-être qu'elle était censée apporter : comment cerner bien-être ? est-il croissant ?... Ce qui amène tout naturellement les ıteurs, dans un dernier chapitre, à tenter de chercher « de nouveaux paraètres pour une économie du bien-être », équilibre entre les activités économiques monétarisées (qui s'échangent contre finances et dont la proportion fortement augmenté avec l'industrialisation) et celles non monétarisées, bien-être étant l'utilisation des unes comme des autres ; équilibre entre oduction de richesses et gestion du patrimoine.

Notons que les auteurs ont un constant souci pédagogique dans leur posé et que la lecture en est facile et propice à la réflexion.

N. Reboul.

Christian Baudelot, Roger Establet, Jacques Toiser. **30-8**

QUI TRAVAILLE POUR QUI ?

Paris, *Maspéro,* Coll. « Cahiers Libres », 1979, 263 pages.

Voici un essai d'analyse des liens entre production et consommatio tenant compte aussi bien de l'économique que du social et ne craignant p de s'éloigner des idées couramment admises.

Pour tenir leur raisonnement, les auteurs étudient tout d'abord consommation, son évolution dans le temps et d'une classe à l'autre essaya de démontrer que la thèse dite « du rattrapage » (Baudrillard), par laquel chacun tente d'imiter la catégorie sociale qui lui est supérieure, est fauss l'évolution des structures de la consommation la démentant formelleme Ils étudient aussi ce qu'ils appellent la surconsommation, ou consommati de biens et de services dont l'utilisation n'est pas absolument nécessai pour reproduire la force de travail et qui concerne des catégories bi particulières ; puis ils cherchent par quelles catégories sont produits ces bie et services.

Bien plus, les auteurs regardent la part de la production qui dépe de l'Etat et la destination de ces dépenses pour montrer qu'une minor accapare une grande partie de ces dépenses (l'école gratuite et obligato favorise les favorisés et vice-versa, les Maisons de la Culture servent ava tout aux cultivés, idem des dépenses de santé, etc...). Sans parler du mainti en place de la classe dirigeante.

Pour conclure, les auteurs tentent une approche nouvelle, plus réali des classes sociales. Une classe sociale se définirait non seulement par place dans les rapports de production, mais aussi par un mode de vie par culier en dehors du travail.

En annexe, les méthodes de calcul utilisées.

N. R.

J.-P. Céron, J. Baillon. **31**

LA SOCIETE DE L'EPHEMERE.

Grenoble, *P.U.F.,* Coll. « Actualités, Recherche », 1979, 255 pages, P.

Le thème abordé ici est celui de la durabilité des biens, étude me à partir de nombreuses observations, de statistiques et d'enquête. Ce contribue à rendre l'étude très passionnante, c'est que les auteurs ne limitent pas à la seule étude chiffrée de la durée, mais à tout ce qui con tionne cette durée (par exemple, un service après-vente mal organisé, difficultés de réapprovisionnement en pièces détachées, etc... diminuent temps de vie des appareils).

Quatre parties : une première, assez générale, où l'on retrouve certa thèmes évoqués ailleurs par I. Illich ou J. Attali (ainsi l'idée d'ateliers mu cipaux ou de quartiers où chacun pourrait louer le matériel nécessaire à réparations). Une partie traitant de façon approfondie de la durabilité

automobiles (tout utilisateur d'une auto devrait l'étudier), une partie sur les équipements ménagers et une dernière partie — plus technique que les autres — sur le bâtiment, jalonnée d'exemples concrets d'adaptation des constructions aux besoins.

N. R.

Pascal ORDONNEAU. **32-80**

LA BATAILLE MONDIALE DES MATIÈRES PREMIÈRES.

Paris, *Ed. Economie et Humanisme, Les Ed. Ouvrières,* Coll. « Initiation Economique, 1979, 264 pages.

Ce nouvel ouvrage de la collection présente les mécanismes actuels des marchés des matières premières, les problèmes posés, les tentatives faites pour les améliorer et ce qu'il serait souhaitable de faire pour développer les mécanismes d'échange qui soient en faveur des pays du Tiers-Monde, c'est-à-dire qui leur procurent des ressources supérieures et régulières. Vu la grande variété des matières, toutes ne sont pas abordées. Surtout, elles le sont peut-être sous un aspect trop exclusif de techniques commerciales. Or, bien des éléments politico-stratégiques entrent en jeu et l'offre et la demande des matières premières sont susceptibles de varier pour de nombreuses raisons autres que purement commerciales.
Lecture fort intéressante.

N. REBOUL.

Henri AUJAC, Jacqueline DE ROUVILLE. **33-80**

LA FRANCE SANS PÉTROLE (préface de A. SAUVY).

Paris, *Calmann-Lévy,* 1979, 285 pages.

Essai où les auteurs cherchent à imaginer ce qui se passerait en France si les approvisionnements en pétrole se réduisaient de 50 % ; conséquences aussi bien politiques, économiques que sociales. C'est en quelque sorte un scénario de politique fiction où les auteurs exposent dans une première partie les événements chronologiques qui se produiraient à partir de la nouvelle des fortes réductions d'approvisionnement en pétrole, censées se produire en juillet 1979. Les réactions du Président de la République, des syndicats, des Partis, le plan de sauvegarde, les difficultés de l'hiver 79-80... Dans un dernier chapitre de cette partie, sept années se sont écoulées, la Grande-Bretagne a épuisé son pétrole, la R.F.A. a de gros problèmes par suite de la chute de sa démographie, la France a vu disparaître la belle unanimité imaginée par les auteurs en 1979, bref, là où en est la situation générale du monde.

La deuxième partie est consacrée à une série d'annexes fort intéressantes : les méthodes utilisées pour établir les calculs prospectifs, les résultats des enquêtes menées auprès des entreprises par les auteurs ou le B.I.P.E. (Bureau d'Information et de Prévision Economique) et d'une enquête menée

aux Etats-Unis auprès des principaux responsables ainsi qu'une série c résultats intéressant directement la question étudiée.

Le scénario est-il plausible ?... Toujours est-il qu'il prête à réflexio

N. REBOUL.

34-

Gérard-François DUMONT, avec la col. de P. CHAUNU, J. LEGRAND, A. SAUV

LA FRANCE RIDÉE.

Paris, *Le Livre de Poche,* Coll. « Pluriel », 1979, 477 pages.

Le titre le dit bien, il s'agit de la dénatalité et du vieillissement la population. Thème rebattu, certes, mais qui reçoit ici un traitement par culièrement précis. Dans deux chapitres qui se complètent, Jean Legra et Pierre Chaunu analysent la dénatalité en France. Le taux net de rempl cement des générations est tombé depuis 1975 au-dessous de 0,90, nive « jamais atteint », sauf — mais on oublie de nous le dire — entre 19 et 1941. P. Chaunu y voit une catastrophe comparable à celle qui a entraî la chute de l'Empire romain et celle de la civilisation amérindienne. Il r l'existence d'une « révolution démographique » dans l'Europe du XIXe siè et considère qu'il y a eu dans nos pays une « belle continuité » jusque ve 1960, date à laquelle la baisse des taux de fécondité a commencé à deve inquiétante, chez nos voisins plus encore d'ailleurs que chez nous.

Du vieillissement, A. Sauvy fait une étude théorique en envisage les conséquences qu'aurait le prolongement des tendances actuelles jusq l'an 2026. Quant à G.-F. Dumont, il donne une analyse très fine des « fa teurs du refus de la vie », logements inadaptés, dégradation des prestatio familiales et du niveau de vie des familles nombreuses, insuffisances statut de la mère et — considérations plus nouvelles — psychologie coll tive d'oubli ou de rejet de l'enfant. Chaunu la résume parfaitement écrivant : la liberté de refuser la vie n'a de sens que si existe, grâce à l'ai publique, la liberté de choisir la vie, c'est-à-dire d'avoir de nombreux enfan

Tout cela est très clair et d'ailleurs tous les partis politiques so d'accord pour tirer la sonnette d'alarme. Cependant, on ne saurait admet cette vue trop apocalyptique. La crise actuelle n'est que la continuati de cent cinquante ans de baisse continue de la natalité française. No avons connu dans les années trente une situation beaucoup plus alarma encore et dont nous sommes sortis (il y avait alors en France plus de dé que de naissances, tandis que nous avons encore aujourd'hui des excéde de naissances de l'ordre de 200.000 par an ; et le taux de remplacem était tombé aussi bas qu'aujourd'hui, ce qui ne l'a pas empêché de remon ensuite). En fait, les pays occidentaux semblent parvenus à une sorte maturité démographique qui tend vers une stabilisation des effectifs, a des hauts et des bas. Quant à la démographie galopante du Tiers-Mon elle tend, depuis quelques années, à se calmer dans la plupart de ses p et l'on peut penser qu'il parviendra aussi, un jour, à ce stade dans la mes où progresseront l'urbanisation, l'instruction et le niveau de vie.

E. JUILLARD.

Henri MENDRAS. 35-80
VOYAGE AU PAYS DE L'UTOPIE RUSTIQUE.
Lyon, *Actes-Sud*, Coll. « Espace-Temps », 1979, 162 pages.

De nouvelles « Lettres Persanes » ? On peut le penser en lisant la dernière phrase, tirée des cahiers de Montesquieu : « La gravité est le bouclier des sots. »

Sur le mode plaisant de la fiction, l'auteur dresse un tableau de ce qu'il souhaite pour la société d'aujourd'hui. Un responsable d'une Répu-blique Socialiste d'Asie Centrale, récusant à la fois les modèles russe, chinois et américain, est envoyé en France visiter les îlots créés par le « P.U.R. » : c'est ainsi qu'il rencontre les intellectuels recyclés en Cévennes et où ils ont, entre autres, créé un « Lycée Forestier » connu du monde entier. Puis il se rend dans le Gers où il retrouve d'authentiques paysans vivant en autarcie... tout en sachant utiliser les bienfaits de la civilisation : le congé-ateur est l'un des piliers de leur organisation de vie !...

La théorie de ce « P.U.R. » nous est fournie au 6e chapitre par un « vieux sociologue ironique », mais enthousiaste ; on y voit que l'auteur, en fait, essaye de projeter dans l'avenir — notre récit se passe en 2007 — es analyses qu'il tire de l'échec de mai 1968 et de ses immenses connais-ances en sociologie rurale. Nous avons même droit, *in fine*, à une critique du système qui, pour incomplète qu'elle soit, aide le lecteur à ne pas tomber dans un enthousiasme excessif.

Un livre qui donne à penser — n'est-ce pas, Madame le Consul ? — et propose un certain nombre de solutions aux maux dont souffre notre pays. Un projet qui veut allier les bienfaits d'une industrialisation contrôlée et d'un retour à la nature qui ne soit pas naïf.

Une « autre façon de vivre » dépeinte aux couleurs souriantes de l'humour.

Ph. MOREL.

Danièle LÉGER, Bertrand HERVIEU. 36-80
LE RETOUR A LA NATURE. « Au fond de la forêt... l'Etat ».
Paris, *Le Seuil*, 1979, 235 pages.

Deux sociologues : Danièle Léger et Bertrand Hervieu, nés tous deux aux alentours de 1948, ont uni leurs capacités pour analyser le phénomène, le fantasme, du retour à la terre, de l'exode de la ville vers l'espace rural, de la transformation des intellectuels en travailleurs manuels, etc... Devant la multitude des cas possibles, les auteurs ont fait deux choix : d'abord, ne considérer que ceux qui s'installent comme agriculteurs ou artisans dans les régions dont ils ne sont pas originaires ; ensuite, d'étudier non pas le profil individuel de ces retours, mais leur incidence sur les « pays » d'accueil. « Les modalités concrètes de l'installation de vingt jeunes venus des villes avec enfants et chèvres dans un village de vingt demeurants, village demi-mort... qu'indiquent pour la société tout entière ces mouvements de retours à la terre ? »

L'utopie née, en gros, de 1968, est confrontée aujourd'hui à des don-nées nouvelles : politique de l'espace, lutte contre la désertification, plan d'exploitation touristique, implantation industrielle, reconsidération, tardiv du mode de croissance le meilleur dans la situation actuelle française ; bref, l'Etat apparaît soudain au cœur des forêts ou des Causses...

Au bout de trois ans d'enquêtes menées sur le terrain, est né ce livr fort sympathique de ton et de chaleur humaine qui, en sept copieux cha-pitres, nous présente : les exodes utopiques, le fortin communautaire, d marginaux aux installés, les nouveaux villageois, la révolte des éducateur la politique verte, face aux aménageurs : des animateurs, une introductio et une conclusion, suivie d'une bibliographie et d'une table des sigles (fo utile !).

L'ensemble, sans prétendre être exaustif, est un riche ensemble travail et de réflexion.

S. MICHENOT.

Communication - Essais - Entretiens - Roman

Anne ANCELIN-SCHUTZENBERGER. 37-

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA COMMUNICATION NO VERBALE.

Paris, *H. Champion*, Coll. « Ateliers de Reprod. de Thèses Univ. Lille III 1978, 846 pages (deux tomes).

Qu'existe une communication non verbale, par le geste, l'intonati la mimique, voire le silence, on ne pouvait l'ignorer : l'art du mime, cinéma avant qu'il parlât, l'efficacité de l'acteur et de l'orateur, sans par de l'expérience plus récente de la télévision en témoignent assez. Les cl siques les plus soupçonnables d'intellectualisme savaient que les émotio sont contagieuses, les religions ont leurs rites et leurs cérémonies. P récemment, un Merleau-Ponty montrait que cet au-delà du verbe se situ en réalité en-deça : la parole ne peut surgir qu'au sein d'une commu cation non verbale préalable.

Pourtant, l'entreprise de Mme Ancelin-Schutzenberger est considéra et nouvelle. Avertie de toutes les recherches théoriques et surtout pratiq qui foisonnent en Europe et en Amérique, elle a eu le courage de me à bien un recensement dont la bibliographie qu'elle-même qualifie de « mo trueuse » donne une idée, même si l'auteur ne prétend pas avoir lu tout qu'elle cite. En second lieu, sans développer de longues considérations propos de chaque recherche, elle donne des raisons claires d'y attac plus ou moins d'importance. Ensuite, elle a acquis une expérience app fondie de la psychologie de groupe, elle a appris à observer et à analy ce que la vue, l'ouïe pourraient nous livrer et aussi le toucher ; pour tra mettre au lecteur ce matériel, elle fait usage des procédés modernes d'en gistrement. Enfin, la perspective même de la psychologie de groupe

urnit une certitude féconde en ce qu'elle impose de nouvelles recherches : La communication non-verbale n'informe pas, elle implique. » Un tel ıvrage se situe donc au cœur des sciences humaines, aussi bien des théra-eutiques de l'existence personnelle par des formes plus « instinctives » de mmunication, que des carrefours de la psychologie et de la biologie et la sociologie, avec une place particulière pour l'éthologie.

On regrette que les procédés de reproduction utilisés rendent peu aisée lecture de certaines pages du texte et des films de psychodrames, base l'analyse ici menée.

Fr. BURGELIN.

---

larcel JOUSSE. **38-80**

A MANDUCATION DE LA PAROLE (l'anthropologie du geste II). aris, *Gallimard,* 1975, 280 pages.

Ce volume constitue la suite de la fameuse « Anthropologie du geste ». est composé de deux études, l'une publiée en 1950 et l'autre inédite. 'enseignement du Père Jousse à la Sorbonne s'est poursuivi jusqu'en 1957, ais c'est peut-être aujourd'hui seulement que ses recherches peuvent être mprises au-delà d'un cercle restreint de disciples. En effet, on comprend ieux aujourd'hui l'importance du geste, du souffle, de la parole dite. Il t vrai que quelques siècles de christianisme gréco-latin nous avaient pres-ıe fait oublier que nous sommes des corps.

Cette recherche est un retour aux sources : la récitation araméenne des 'angiles. La dimension orale de l'enseignement de Jésus est largement éconnue des commentateurs savants. Ou plutôt, elle est connue *théori-ıement...* Mais en fin de compte, c'est toujours un *texte* qu'il s'agit d'expli-ıer, de commenter, d'analyser. Or, pour l'auteur, l'évangile est d'abord ı enseignement oral que nous ne pouvons retrouver qu'en retrouvant n oralité.

Il y a dans ce livre matière à réflexion pour des spécialistes de disci-ines différentes (linguistique, ethnologie, psychologie, philologie...), mais démarche de Marcel Jousse n'est réductible à aucune autre. Dans le ilieu ethnique palestinien (celui de Jésus), il y a un lien essentiel entre geste et la parole, entre le rythme et le sens, entre la lecture et la respi-tion. Le texte écrit n'est plus alors qu'un aide-mémoire.

On peut évidemment discuter tel ou tel point de la terminologie de arcel Jousse (terminologie qui nous paraît parfois un peu lourde, *cf :* L'in-ssusception mismologique de l'Enseigneur...). On peut faire de même ur la terminologie araméenne familière au targumiste, mais rébarbative ur beaucoup. Ces discussions cependant nous feraient quitter le terrain l'essentiel.

Souhaitons que, dans la foule des publications actuelles sur le texte la lecture, l'enseignement de Marcel Jousse ne soit pas oublié : « Un xte n'est pas une chose en soi ni pour soi. C'est un réceptacle de possi-ités. » (P. 79.)

J. CHOPINEAU.

John BERGER. 39-

L'AIR DES CHOSES.

Paris, *Maspéro*, 1979, 192 pages, P. 39.

Vingt et un essais, écrits entre 1966 et 1978 sur les différentes form de représentations : photographie, peinture, dessin, sculpture. Certaines rech ches sont d'ordre général ; comparaison entre photos et œuvres pictural utilisation politique du photo-montage ; d'autres se centrent sur un ob précis : la mort de Che Guevara, telles peintures de Courbet, Turn Magritte, d'autres encore.

Toutes les analyses partent du même principe : une reproduction « nc rappelle que les apparences sont toujours une construction avec une h toire », qu'il s'agisse de l'artiste ou du spectateur, comme le prouvent deux visions du rétable de Grünewald en 1963 et 1973.

Cette histoire se ramène toujours pour l'auteur à une situation politi sociale. Le lecteur qui ne partagerait pas ce pré-supposé, ou l'orientati personnelle omniprésente de l'auteur, trouvera une quantité de notati intéressantes sur la distance gardée par G. de La Tour vis-à-vis de personnages, les différences entre les dessins et les peintures de Millet, rapports de Rodin avec ses créations, etc...

Pour prévenir une déception possible, précisons que cette forme critique peut être qualifiée de politique, philosophique ou littéraire, m qu'elle concerne peu la technique.

S. LEBESGUE.

Guy SUAREZ. 40

MALRAUX, CELUI QUI VIENT.

Paris, *Stock*, Coll. « Stock Plus », 1979, 110 pages.

Très jeune, G. Suarez avait une profonde admiration pour Malr qu'il considérait comme un mythe. En 1973, il a eu le privilège et la de s'entretenir avec lui dans sa propriété de Verrières, de filmer et d'er gistrer ces entretiens. Il les rapporte dans son livre et l'on est tout de s frappé par la précision des questions et des réponses.

Malraux, qui a toujours tout ramené à l'essentiel, s'explique sur les points qui sont pour l'homme d'éternelles interrogations. A vingt son désir était une vie en marge. Il l'a réalisé grâce à la connaissance l'Art et à la découverte d'un autre monde : l'Asie. Mais comment resser le monde d'aujourd'hui ? Penser aux valeurs de notre civilisation, c'est en prendre une recherche, car nous sentons que les anciennes valeurs mourantes et cela au moment où la civilisation est la plus puissante le monde ait connue. Puisqu'il se dit agnostique, il pense que l'absence foi donne une grande puissance à l'imagination. Les mots qui l'ont marq Démocratie, gauche, nationalisme, mythes vécus en les faisant colle l'action : Indochine, Espagne, Résistance. Il comprend admirablemen foi chrétienne, mais compréhension intellectuelle, externe. Il a pour

: sens très fort de la transcendance, cette part d'inconnu à laquelle nous ous référons. Ça commence à la Mort et ça finit à Dieu. Il la recherche ans l'Art, dans la Beauté. « L'Art ne résout rien, il transcende seulement t il devient inintelligible si l'on écarte les problèmes métaphysiques. » Il a ait dire à l'un de ses personnages : « Le plus grand mystère n'est pas que ous soyons jetés au hasard entre la profusion de la vie et celle des astres, 'est que, dans ce que Pascal appelle notre prison, nous tirons de nous-mêmes es images assez puissantes pour nier notre néant. »

Comment dire la richesse de tels entretiens ? Il faut les lire.

Y. ROUSSOT.

Iaurice CHAPPAZ. **41-80**

AGES CHOISIES. Préf. d'Etiemble.

ausanne, *A. Eibel,* Coll. « Lettres », 1978, 288 pages.

Le volume de *Pages Choisies* de Maurice Chappaz se termine par un *'ossier,* guide pour les lecteurs souhaitant le mieux connaître et mesurer on influence dans le monde littéraire.

Ne pouvant faire un sort à chaque extrait, nous nous contenterons e signaler le très remarquable *Abrégé d'une Autobiographie,* encore inédit, les poèmes, surtout la suite d'*Office des Morts* et les *Chansons pour Iourir.*

La valeur des textes de M. Chappaz réside en leur authenticité. On emine avec un homme, on l'entend s'indigner, s'explorer, se questionner, esclaffer aussi parfois, un homme toujours en route, vagabond des mon-.gnes proches ou lointaines. Et parce qu'on lui commercialise son Valais, ler chercher à l'autre bout du monde une montagne heureuse et des glaces ıpolluées.

Encore plus que de justice, d'innocence et d'amours humaines, M. Chap-ız est un passionné de la terre : « Nous avons une destinée, cela part s terres. » (P. 51.)

Ainsi, malgré ses grands voyages, il n'a pas trahi son Valais : « Qui nte sa chance ailleurs est souvent désamorcé. Il y a une *folie proprement typiquement suisse.* » (P. 61.) (C'est nous qui soulignons.) Et c'est juste-ent cette attache avec son pays qui nous retient de comparer M. Chappaz Blaise Cendrars avec qui il a pourtant certaines affinités.

L'écriture de Chappaz, sans recherches et sans théories, est tout à fait iginale. Il saisit à pleines mains, plein ses poings, la langue et la syntaxe, les travaille, les malaxe, les bouscule ; il accroche au passage un peu patois natal, et dans le ciel surréaliste, une étoile, de-ci de-là. Ainsi naît style d'un « anarchiste social », amoureux des montagnes, dru et gueux, révolté, lyrique. Ce style accordé à l'image de l'homme vagabond plose en insultes créatrices ; mais la tendresse, la souffrance, la fidélité, e spiritualité secrète, sont au fond, et personne ne s'y trompe.

N. PETERS.

Vanthyka et Michel CAHOUR. 42-

LE VENT DU TROISIÈME MOIS.

Paris, *Les Editeurs Français Réunis,* 1979, 254 pages.

Le roman ne comporte presqu'aucun élément romanesque, mais la poés
qui s'en dégage, jointe au talent des narrateurs, fait de chaque événeme
quotidien que vit le protagoniste Kham un tableau coloré ou tendre, humai
joyeux ou pudiquement douloureux.

Pour la dernière fois, Kham est allé chasser le tigre ; il a pris
pirogue et le fleuve l'a entraîné au cœur de la forêt : « Il avait l'impre
sion de faire un avec sa pirogue. Ce n'était pas un objet, mais un êt
presque vivant qui possédait une âme aussi réelle que les trente-deux âm
que chacun porte en soi-même. Il la flattait de la main comme on cares
un chat. Peu à peu, elle s'était faite à lui comme une femme se fait
corps de l'homme. » Ce paysan laotien possède un esprit méditatif : il re
toute sa vie et celle de son village à travers ses souvenirs. Son long mon
logue intérieur ne s'adresse à personne, mais le lecteur attentif pénètre p
à peu ce monde secret d'une population sans agressivité, profondéme
respectueuse de la liberté et de l'existence des hommes, voire de to
animal vivant.

Or, dans ce récit que nous lisons, cette population est encore asser
à des étrangers puissants, mais ignorant tout de cette race que son silen
protège : « Ils avaient imposé leurs conceptions, la vie si simple jusque
s'était tout à coup extraordinairement compliquée. Et encore s'ils s'étaie
montrés aimables ! S'ils avaient respecté les coutumes ! » A chaque insta
la note acide d'une domination âpre au gain s'infiltre dans le développ
ment harmonieux de cet homme simple et bon, passionnément attaché
ses rizières, à son fleuve, à sa forêt profonde dont il connaît tous
périls, sa vie grouillante qui s'éveille avec la nuit, à sa religion. N'ens
gne-t-elle pas la crainte des Esprits et la libération de l'âme par le dé
chement ? Et Kham accepte son destin, jusque dans sa mort..

Une grande fraîcheur enveloppe ce roman intimiste et le style en épou
toute la délicate psychologie.

C'est un livre à connaître.

I. O.

Carlo FRUTTERO et Franco LUCENTINI. 43

LA SIGNIFICATION DE L'EXISTENCE (trad. de l'italien).

Paris, *Editions des Autres,* 1979, 152 pages.

On se rappelle le succès de *La Femme du Dimanche,* des mêm
auteurs. Dans ce nouveau livre, le sujet ne se prête pas au genre ron
nesque. Les auteurs « simplement » veulent trouver la signification
l'existence. Pour trouver, il faut chercher. C'est pourquoi, transformés
journalistes, ils vont parcourir l'Europe et mener une véritable enqu
policière. Pour ne pas être espionnés et devancés par des confrères

eulent exploiter le même sujet, ils brouillent les pistes, dans les trains, ans les villes, mêlés aux touristes. Ne trouvant aucune réponse, ils déci-ent d'aller en Grèce, berceau de la civilisation ! Comment ne pas y avoir ensé plus tôt ?

L'enquête commence à devenir bien plus passionnane. Ils retrouvent antique Mycène, les légendes, les indices, les oracles, le mystère de la emme oiseau et enfin la DÉESSE.

Angoissés, ils lui demandent : « Saurons-nous enfin qui nous sommes ? 'où nous venons ? où nous allons ?... ». Que va dire la Déesse ? Ce serait op simple de le dévoiler. Au tour du lecteur de chercher et qu'il prenne laisir à lire ce récit alerte et plein de fantaisie.

Y. ROUSSOT.

OPI. 44-80

A VIE EST UN TANGO.

aris, *Ed. Libres Hallier,* 1979, 184 pages.

Silvano, jeune instituteur argentin, poète et idéaliste, gagne au concours ttéraire proposé par un grand journal de Buenos-Aires. Il peut ainsi quitter on pays et venir travailler au journal. Pendant sa première journée, il n apprend plus que durant toute sa vie sur la cupidité, le mensonge, le ce, les rapports malsains entre la presse et le pouvoir, l'argent, la vie scan-aleuse des grands de ce monde. Comme il devient rédacteur en chef et u'il tombe dans les bras d'une riche star de cinéma, il ne retourne pas ans son village comme il en avait l'intention.

Dans la deuxième partie, nous le retrouvons à Paris pendant les événe-ents de mai 1968. Intitulé « La coulisse », ce chapitre nous fait surtout onnaître le point de vue de ceux qui vivent ces journées dans la joie, le uit, le désordre, la permissivité.

Cent ans après, nous retournons en Argentine où Silvano vit toujours, che, mais désabusé et très seul. Il refuse les fêtes en l'honneur de son ntenaire. Il se dérobe, s'éloigne dans une grotte où un gamin l'accom-agne. Il meurt doucement en revoyant le film de ces longs jours... Ainsi la vie, terrible et folle souvent, comique parfois. Il faut le regard péné-ant de l'auteur, son sens aigu de l'observation et de l'humour, pour écrire livre très réaliste et assez déprimant.

Y. ROUSSOT.

---

oland CAILLEUX. 45-80

MOI-MÊME CET INCONNU.

aris, *Albin Michel,* 1978, 463 pages.

L'invitation à la lecture de ce récit paraît banale : seul à Paris, épouse enfants passant l'été en province, un quadragénaire, journaliste recon-

verti à l'antiquariat, reprend son journal intime. Aucune complaisance pou le lecteur, comptes rendus du quotidien, retours en arrière, évocations de ravissements paternels, puis surgit la déprime, l'absurde... Notre homme n nous est plus un inconnu ; parce que, à des degrés divers, il ressemble à tro d'entre nous, nous restons en interrogation. Le journal ayant été perdu l'auteur nous convie à deux relectures, chacune à la lumière d'un essai d cure psychanalytique. Déchirant progressivement la neutralité de ce chemi nement défensif, douloureux, émerge un appel bouleversant sur la fragilit de l'homme, ses ombres, ses lumières. *A moi-même cet inconnu* n'est pa une autobiographie, c'est l'illustration de la perpétuelle remise en questio de l'homme, peinte avec une acuité et un sens de la mesure qui font qu l'on ne sort pas de la lecture de ce livre comme l'on y est entré.

D. FROMMEL.

Bernard-G. LANDRY. **46-8**

COMÉDIE A BOLOGNE.

Paris, *Editeurs Français Réunis*, 1979, 239 pages,

La réalité pour Gabriel, c'est sa vie de militant communiste depu de longues années. D'un dévouement exemplaire, il ne craint ni les meeting ni les manifestations, ni les ventes de journaux dans la rue, ni les collag d'affiches, ni les efforts pour diffuser ses idées. Mais, malgré toutes s occupations, qui l'empêche de rêver ? Il veut écrire un livre. Il est heureu d'imaginer des personnages, de créer des femmes belles vivant des situatio amoureuses toujours différentes. Lui, écrivant son livre, pourquoi un « ses personnages, Louis, n'en écrirait-il pas un autre sur Claude, qui, lu même, écrit sur Robert, écrit sur André ? On voit combien de combinaiso de lieux, de temps, de caractères, de portraits, de scènes peuvent amen un tel enchaînement. Bologne est le point central du roman, ce qui perm à Gabriel de mêler aux diverses actions l'art italien dans des visites ou d évocations de lieux célèbres... Finalement, Gabriel n'écrit pas ce livre qu a imaginé dans tous les sens pendant un an. « Je vis une aventure av lui, une passion sans limite, puisque tout peut arriver quand on écrit. crains de prendre trop de risques en écrivant sans précautions. Dans qu état en sortirai-je ? »

Y. ROUSSOT.

Gilbert GUEX.

L'AME ET LA CITÉ.

Paris, *La Pensée Universelle*, 1978, 92 pages.

Un homme d'une quarantaine d'années, marié, père de trois enfan vit avec sa famille dans une « cité radieuse » traditionnelle à la frontière la campagne... au cours des quatre saisons, au rythme des jours et d nuits, et nous livre ses méditations et ses analyses qui le mènent enfin debo dans la nuit, à prier pour la cité.

L'ensemble est vague, simple, sincère et très en arrière de tous les oblèmes que pose à un homme la vie en cité verticale... une mystique spectable, mais traditionnelle tend à accepter cette présence communau-ire comme le lieu où l'âme doit accepter de vivre. Cette découverte à petits ıs d'une possibilité de vie spirituelle — individuelle — dans une cité peut ut au plus donner envie d'y réfléchir autrement.

S. MICHENOT.

---

lith DRAHONNET. 48-80

E PRÉ DERRIÈRE LA MAISON.

ıris, *La Pensée Universelle,* 1979, 287 pages.

A quoi tient le charme d'un bon roman d'apprentissage ? A la sincé-é et à la clairvoyance de l'auteur, à son art de retrouver les émotions et ; émerveillements enfantins, la poésie du cadre familier, puis les expé-:nces qui nous ont fait prendre conscience, douloureusement, à travers les nflits et les heurts, du monde et de nous-même. Plus qu'un roman, *Le Pré rrière la Maison* est un témoignage d'autant plus attachant qu'il relate conquête de son auteur libérée par la culture universitaire, enrichissant moyens d'expression, et que, d'autre part, il fait revivre la campagne arentaise, avec les métiers paysans, une société clivée, ses pesanteurs et ; refus que les récentes décennies ont emportés en même temps que sa ésie et un langage religieux sans prise sur le réel. Mlle Drahonnet décrit les buts de sa libération, une libération féminine, qui a dû triompher de ısses valeurs comme l'exaltation, paysanne à la fois et bourgeoise, d'une tivité ménagère sans relâche.

Fr. BURGELIN.

ıne BRAGANCE. 49-80

.ICHY SUR LE PACIFIQUE.

ris, *Le Seuil,* 1979, 125 pages.

Qui est Thomas Chanaud ? Apparemment, un petit employé de la ;urité Sociale, ponctuel, parlant peu et menant la vie la plus régulière qui t avec sa femme et son jeune fils. Pourtant, l'on comprend que sous ce me doit se cacher un drame. Nous le découvrons peu à peu dans la tie « claire » du livre, mais surtout dans les pages intercalées qui font ivre le passé et l'enfance de Thomas. Il avait un frère jumeau avec uel il menait une vie aventureuse, en imagination, qui compensait la diocrité de leur vie quotidienne. Ils étaient marins, forts, libres, voya-ient dans les pays lointains dont les noms les enchantaient. Ils s'enten-ent sur tout. Thomas admirait son frère qui, lui, savait inventer des toires merveilleuses. Or, un jour, Frank disparaît sans rien dire en allant 'école. L'on retrouve peu après son corps dans la rivière. Jamais Thomas comprendra comment Frank a pu ne rien lui dire. Depuis ce jour, sa

vie est brisée. Il recherche toujours celui qui pourra remplacer ce frère q
était une partie de lui-même. C'est cette recherche que nous conte l'aute
avec des mots simples, vrais, tristes qui laissent au lecteur une profon
émotion.

Un livre qui se grave dans la mémoire tant le sujet est poignant
profonde la sensibilité d'Anne Bragance.

Y. ROUSSOT.

Mario BRELICH. **50**

L'ŒUVRE DE TRAHISON.

Trad. de l'italien par A. Piasecki.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Du Monde Entier », 1979, 266 pages.

On aborde avec curiosité ce nouvel ouvrage, censé être celui du dét
tive d'Edgar Poe, Dupin, qui, en fin de carrière, s'attèlerait à la seule énig
qu'il n'ait pas résolue : « L'affaire Judas. » Et cela commence comme u
enquête : Pourquoi ? Comment ? Mais très vite Judas est innocenté. Il
pas de mobile, il aimait Jésus, les trente deniers sont une somme dérisc
et seule la jalousie de l'apôtre Jean qui pressent l'entente singulière de Jé
et de Judas le pousse à parler de l'avarice de Judas. Et la lumière
déplace sur Jésus. Jésus qui doit se prouver à lui-même qu'il est dieu, v
mourir pour ressusciter et veut mourir comme il l'entend. Et il a besoin
Judas. Judas est le fils de Dieu. Mais cette mission de Jésus, qui supp
l'aide de Judas, amène Dupin à analyser les rapports du Christ et de D
comme il analyserait les rapports pleins de difficultés et d'obscurités d
fils et de son père. Retraçant les étapes pédagogiques du plan de Dieu ap
la chute, s'appuyant sur une théologie étendue de la Genèse à l'Apocaly
appliquant à l'étude des rapports de Dieu et des hommes les méthodes d'
enquête policière, Dupin nous oblige à repenser Dieu notre Père d'
manière inhabituelle... et parfois bien inconfortable. De même, d'après Du
persuadé comme il l'était que dans tous ces aspects de sa vie c'était
volonté de son père qui s'accomplissait, Jésus n'eut jamais conscience
ce dernier put ne pas être complètement d'accord avec son program
personnel. D'où la douleur stupéfiée du « Eli Eli Lamma sabaktani ! »

Et comment admettre que Jésus ait précipité Judas dans la damnat
sans espoir ? C'est que Judas était Satan — comme le Christ d'ailleurs
déclare : « L'un de vous est Satan. » Et que, pas à pas, ce Satan-Judas,
dernières semaines de la vie du Maître, comprit ce qu'il attendait de lui
avec une intelligence démoniaque et, par foi, le réalisa.

Enquête théologique et véritable roman policier, ce livre est pass
nant, certes — mais il ne me paraît pas aussi satisfaisant que *L'Etre
Sacrée* — Mario Brelich, quand il s'attaque à Dieu, manque-t-il d'élan
de foi ? Ou n'admettons-nous une telle tentative de dissection que lorsqu
s'exerce sur un homme et non sur Dieu ?

S. MICHENOT.

rlos CASTANEDA. 51-80

STOIRES DE POUVOIR.

is, *Gallimard,* Coll. « Témoins », 1975, 278 pages.

Ceux qui ont lu les trois premiers ouvrages consacrés par C. Castaneda a découverte puis à son apprentissage de la sorcellerie *(cf.* C.R. 320-73, -73, 611-74) liront avec passion ce quatrième volume consacré à l'initia- n de l'auteur. Nous pénétrons ici un peu plus dans le monde des sorciers. l'on aperçoit mieux maintenant où se situait l'essentiel de cet appren- age. Les plantes hallucinogènes *(cf.* L'herbe du diable, C.R. 320-73) taient qu'un moyen pour briser la raideur de l'élève. Elles ne sont plus nais utilisées dans la suite. D'autre part, l'acquisition de pouvoirs supra- maux n'est pas une fin que poursuit le sorcier : ils apparaissent à un ment comme pour marquer les étapes d'un développement sur la voie la connaissance. Car c'est finalement de manière d'être qu'il s'agit : 'n sorcier se pose la question suivante : S'il nous faut mourir avec la alité de nous-même, pourquoi ne pas vivre alors avec elle ? » (p. 129).

Naturellement, il ne peut s'agir que d'« *histoires* de pouvoir ». Mais récit débouche souvent sur une page d'une grande intensité. Un tel livre se résume pas : on ne peut qu'inviter à le lire en mettant de côté son oir religieux et psychologique. La vertu des histoires ne se manifeste nement que lorsqu'elles sont prises simplement pour ce qu'elles sont.

J. CHOPINEAU.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 6, nov. 1979.* — Numéro sur : Fête dans l'église. Echos d'une consécration. Des articles de : P. REY- MOND, P. PIGUET etc.

LETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *juil.-août-sept. 1979.* — S. MASTELLONE : Sur l'origine du langage constitu- tionnel. — G. GILLIER : Les protestants de Haute-Provence. 16-18e s.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 44, 19 nov. 1979.* — O. CLEMENT : I.V.G. *N° 45, 26 nov. 1979.* — K. LOWE : Chine. Les religions. — *N° 46, 3 déc. 19*[…] — R. BOIS : Spécial CIMADE. — *N° 47, 10 déc. 1979.* — L. BOVON : Qui va […] prison ?

CIMADE INFORMATION, *Dossiers n° 4, 1979.* — La nouvelle politique de l'imm[…]gration. Des articles de : R. BOIS, R. CASAMITJANA etc.

CONFERENCE DES EGLISES EUROPEENNES, *n° 10, 1979.* — Numéro sur : V[…] une communauté conciliaire des Eglises ? *N° 11, 1979.* Numéro sur : Sécuri[…] désarmement et économie.

DIALOGUE, Rev. inter. de la Nouv. théo. libérale, *n° 44, déc. 1979.* — Pr. LE FOR[…] L'espérance des apocalypticiens illusion et réalité. — L. GAGNEBIN : Remarqu[…] sur la théologie politique aujourd'hui.

DIALOGUE, M.C.P., *n° 81-82, 1979.* — Le point sur l'apartheid.

L'ETOILE DU MATIN, *n° 215, oct.-déc. 1979.* — B. BARTOLOME, J. GOUNELLE : Ja[…]

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 20, 29 oct. 1979.* — F. David. Des articles de : A. G[…]NELLE, J. ERDO etc. — *N° 21, 12 nov. 1979.* — R. CRESPIN : La nature, la te[…]nique, l'homme. — *N° 22, 26 nov. 1979.* — A. PIERREDON : L'évangile port[…] d'esprit.

FOI EDUCATION, *n° 28, oct.-déc. 1979.* — A. JACQUARD : Intelligence et patrim[…]ne génétique.

ICHTHUS, *n° 87, oct.-nov. 1979.* — Numéro spécial : mission. Des articles : C.G. MOCARRY, P. WIDMER etc.

IDEA, *n° 10, nov. 1979.* — Les sectes III : Les Mormons.

INFORMATION — Fédé. Luthérienne mondiale, *n° 59, nov. 1979* — Confére[…] des Eglises européennes en Crète. Oct. 1979.

MESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 274, nov. 1979.* — W. HANCE : Qu'es[…] que la sanctification ?

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 43, 28 oct. 1979.* — M. LIENHARDT : La Confess[…] d'Augsbourg dans l'histoire.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 41, 1979.* — F. MULLER : L'évolution du chant pro[…]tant.

OUVERTURES, *n° 16, 1979.* — Numéro sur : L'interruption volontaire de grosse[…] Des articles de : H. LIENHARDT, Dr P. MARTINELLI etc.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4, oct.-déc 1979.* — H. UCKO : La Loi, joie […]raël. — M. LODS : La leçon d'histoire sainte de I Cor. 10 : 1-13. — D. ROBE[…] Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France.

LE PROTESTANT, *n° 10, 15 nov. 1979.* — B. REYMOND : La résurrection a-t[…] vraiment eu lieu ? (II).

REFORME, *n° 1804, 17 nov. 1979.* — O. VALLET : Ces hommes qui s'aiment[…] *N° 1805, 24 nov. 1979.* — Spécial scoutisme unioniste. Des articles de […] FABRE, G. CASTELNAU etc. — *N° 1806, 1er déc. 1979.* — P. BOURDIEU : Racis[…] celui qui se dissimule. — *N° 1807, 8 déc. 1979.* Spécial Avent.

RENCONTRE — CPCV, *n° 257, 1979.* Numéro sur : Enfance malheureuse.

REVEIL, *n° 82, nov. 1979.* — G. DELTEIL, F. ROUX : Les Droits de l'homme.

REVUE REFORMEE, *n° 119, 1979.* — M. JAS : Hénoch et le fils de l'Homme[…] A.G. MARTIN : La place de la Trinité dans l'Institution chrétienne de Ca[…]

SOEPI, *mensuel n° 28, nov. 1979.* — M. HENRIET : Ces hommes qu'on jett[…] comme des citrons pressés. — *N° 29, 15 nov. 1979.* — Le Conseil des Disc[…]

met l'accent sur l'unité et la libération. — *N° 30, 22 nov. 1979.* — L'éducation familiale : sujet d'une consultation œcuménique. *Mensuel n° 31, déc. 1979.* — K. Lowe : Le pouvoir familial.

A VIE PROTESTANTE, *n° 42, 23 nov. 1979.* — P. Ricca : L'Eglise éclate en communautés de base.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 11, nov. 1979.* — J. de Santa Ana : Bonhoeffers Wirkung in Lateinamerika. — W. Dantine : Zur Theologie Karl Rahners.

ITERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 272, oct. 1979.* — Numéro sur : The Kingdom of God and human struggles.

OURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 28, sept. 1979.* — G. Hawkes : Education for Pastoral Care.

JNGE KIRCHE, *n° 11, 1979.* — H. Weber : Was ist kirchliche Dienstgemeinschaft ?

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 9-10, sept.-oct. 1979.* — J.W.Z. Kurewa : Une évangélisation orientée vers le Royaume de Dieu.

OTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 32, n° 5, 1979.* — J. Runzo : Relativism and Absolutism in Bultmann's Demythologising Hermeneutic. — A.D. Jensen : Remarks on The Imitation of Christ.

A SCUOLA DOMENICALE, *n° 2, oct. 1979.* — M. Miegge : La « Cultura protestante ».

ENDING, *n° 10, nov. 1979.* — In dit nummer : Geloof, Wetenschap en toekomst.

E ZIECHEN DER ZEIT, *n° 9, 1979.* — L. Wachter : Apokalyptik im Alten Testament.

REVUE ŒCUMENIQUE

IITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 4, nov. 1979.* — Pr. Siegwalt : Quand peut-on dire qu'on est en présence d'une communauté chrétienne ? — P. Schlosser : La communauté chrétienne d'après les Actes des Apôtres.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

PROCHES, *n° 23, 3e trim. 1979.* — Numéro sur : Ce qu'aimer veut dire quand joue le pouvoir.

T D'EGLISE, *n° 188, 1979.* — F. Debuyst : Petites églises françaises restaurées par J. Prioleau.

BLE ET SON MESSAGE, *n° 137, nov. 1979.* L'évangile de l'enfance.

HIERS EVANGILE, *suppl. au n° 28, 1979.* — J. Pouilly : Les manuscrits de la mer Morte et la communauté de Qumrâm.

NTRO PRO UNIONE, *n° 16, fall 1979.* — Numéro sur : Report from the second Forum on Bilateral Conversations. June 79.

OISIR, *n° 239, nov. 1979.* — E. Fuchs : L'œcuménisme a-t-il encore un avenir ? — M.C. Leburgue : La cause féminine, vingt ans après.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 6, 1979.* — P.F. DE BETHUNE : Il s'est plu p
mi nous.

CONCILIUM, *n° 149, nov. 1979.* — Numéro sur : Modèles de sainteté.

CROIRE AUJOURD'HUI, *nov. 1979.* — P. GIBERT : Paul, la femme et le pouv établi. — J.M. MORETTI : Connaissance scientifique et connaissance de fo

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1774, 18 nov. 1979.* — L'Assemblée p nière de l'épiscopat français.

FETES ET SAISONS, *n° 339, nov. 1979.* — Numéro sur : où va la vie ?

LA FOI ET LE TEMPS, *n° 4, 1979.* — Numéro sur : Lectures de l'Ecriture.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 544, 15 nov. 1979.* Dossier : Les religieuses.

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 150, nov. 1979.* — A. HERBETH : Utilisés et rejet les immigrés.

ETUDES, *nov. 1979.* — M. MANCIAUX : La santé des enfants du tiers monde P.J. LABARRIERE : L'ambiguïté du droit à la différence.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 6, nov.-déc. 1979.* — W. VOGELS : Il n'y ra plus de prophète ! — J.L. SKA : « Petits enfants, prenez garde aux idol I Jn 5, 21.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 132, nov. 1979.* — Cl. GOURE : L'avortement l'homme public ?

PRESSE ACTUALITE, *n° 141, déc. 1979* — Où s'arrête la vie privée de l'hom public ?

PROJET, *n° 139, nov. 1979.* — J.M. MORETTI : Récents progrès du génie généti — P. DABEZIES : Armes nouvelles et dissuasion nucléaire.

PRO MUNDI VITA BULLETIN, *n° 78, juil. 1979.* — Numéro sur : Les équ pastorales mixtes. PRO MUNDI DOSSIERS, *sept. 1979.* — Numéro sur : pagne : actualité socio-religieuse.

SPIRITUS, *n° 77, déc. 1979.* — R. VOLANT : La famille chinoise. — W. EGGEN scandalise pas l'enfant africain.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1843, 5-11 nov. 1979.* — P. VILAIN : Le goula la faim. — *N° 1846, 26 nov.-2 déc. 1979.* — Avortement : le choix de la

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 8-9 oct.-nov. 1979.* — Numéro sur : Naissance et liberté.

LA VIE, *n° 1783, 1er-7 nov. 1979.* — M. LEONARD : Médecine : le cobaye humai *N° 1786, 22-28 nov. 1979.* — Dossier : Famille : le ministre au banc d'ess

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ENCOUNTER TODAY, *n° 2, 1979.* — Numéro sur : Judaism and christiani the contemporary world.

FRANCE PAYS ARABES, *n° 84, oct.-nov. 1979.* — Dossier : Sud Liban : la pour demain ?

SENS, *n° 10-11, 1979.* — Numéro sur : Les Droits de l'homme.

ISLAM-MONDE ARABE

)URNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 1, 1979.* — R. SHARIF : The United Nations and Palestinian Rights 1974-79.

REVUES DIVERSES

:S AMIS DE SEVRES, *n° 3, sept. 1979.* — Numéro sur : Francophonie et dialogue des cultures.

'RES DEMAIN, *n° 218, nov. 1979.* — Numéro sur : La montagne.

'ANT SCENE — Cinéma, *n° 235, 1er nov. 1979.* — Y. YERSIN : Les petites fugues. Théâtre, *n° 657, 1er nov. 1979.* — D.L. COBURN, J. MERCURE : Gin Game.

:ECHE, *n° 15, 1979.* — J.F. SIX : Naissance du futur.

)NSCIENCE ET LIBERTE, *n° 18, 1979.* — Dossier : La Révolution française.

:COLE DES PARENTS, *n° 9, nov. 1979.* — P. GALLAUD, B. SACHS : Loisirs adolescents.

:DUCATION, *n° 400, 8 nov. 1979.* — Le collège unique : chimère ou progrès ? *N° 401-402, 22 nov. 1979.* — Numéro spécial : Le « métier » de parents.

PRIT, *n° 11, nov. 1979.* — Numéro sur : Toujours les prisons.

:IM DEVELOPPEMENT, *n° 79-11, nov. 1979.* — M. BOURDEAU : Technologies appropriées.

ANKURTER HEFTE, *n° 11, nov. 1979.* — Dr H.J. BENEDICT : Materialien zur Umwelproblematik.

GROUPE FAMILIAL, *n° 85, oct.-déc. 1979.* — Numéro sur : Vivre sans travail, travailler pour vivre. Bibliographie.

MANISME, *n° 131-132, sept.oct. 1979.* — Dossier : Le droit à la culture.

.E.M., *n° 1-2, 1979.* — Numéro sur : Adaptation et intégration des enfants de migrants et de réfugiés.

JNES FEMMES, *n° 157, oct. 1979.* — A. DAVID : La situation de l'emploi des femmes.

RKUR, *n° 378, nov. 1979.* — A. HOTTINGER : Ein neuer « Krisenhalbmond ».

NOUVELLE CRITIQUE, *n° 127, sept.-oct. 1979.* — Ph. CAZELLE : Le rapport Nora-Minc « sur l'informatisation de la société ». — CASAMAYOR : Mises en pièces de quelques idées reçues. — *N° 128, nov. 1979.* — Qui sont les intellectuels ?

PULATION ET SOCIETES, *n° 129, nov. 1979.* — M.L. LEVY : Nombre et solitude des personnes âgées.

RECHERCHE, *n° 105, nov. 1979.* — P. THUILLER : Léonard de Vinci et la naissance de la science moderne. — P. LAGADEC : Faire face aux risques technogiques.

:HERCHE SOCIALE, *n° 72, oct.-déc. 1979.* — Numéro sur : Théories de la société.

7UE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 49, oct.-nov.-déc. 1979.* — M. MAUVIEL : Plaidoyer pour une éducation transculturelle. — L. LURCAT : Le jeune enfant et la télévision.

LA SANTE DE L'HOMME, *n° 223, sept.-oct. 1979.* — Dossier : Campagne nation d'information nutrition 1979. (Enfants de 6 à 12 ans.)

SANTE MENTALE, *n° sp. 3-4, 1979.* — Numéro sur : Violence implicite envers l' fant.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Décembre 1979

ADORNO (T.W.) : Trois études sur Hegel, *Payot,* 1979.

AGNES (Y.), CROISSANDEAU (J.M.) : « Le Monde » : Lire le Journal. *Ed. F.P. Lo* 1979.

AMNESTY INTERNATIONAL : Rapport 1978, *Publications d'Amnesty International,* 1

BEAUDE (P.M.) : Tendances nouvelles de l'exégèse, *Le Centurion,* 1979.

BERGERON (E.) : Le loup est dans la cave, *Ed. Syros,* 1979.

(La) BIBLE DE JÉRUSALEM NOUVELLE, *Le Cerf, Desclée de Brouwer,* 1979.

(La) BIBLE DE NAPLES : Manuscrit du XIVe siècle, *Seghers,* 1979.

CAHIERS DES JEUDIS DU CAILLOU : La Création T.1. Bruxelles, mai 1977, *Cah des Jeudis.*
La Résurrection. T.2. Bruxelles, mai 1979.

CHALVON (M.), CORSET (P.), SOUCHON (M.) : L'enfant devant la télévision, *Ca man,* 1979.

(La) CLASSE ININTERROMPUE. Cahiers de la famille Sandre, enseignants (1780-1 *Hachette Littérature,* 1979.

CORNEVIN (M.) : L'Apartheid, Pouvoir et falsification historique, *Unesco,* 197

CUMMINGS (E.E.) : 58 + 58 Poèmes, *Christian Bourgeois,* 1979.

DARMON (P.) : Le tribunal de l'impuissance, *Le Seuil,* 1979.

DELEDALLE (G.) : Théorie et pratique du signe. Intr. à la sémiotique de C Peirce, *Payot,* 1979.

DELORME (C.) : Le chemin de Dieu, *Albin Michel,* 1979.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CHRETIENNE. Les grands thèmes de la foi, *Desclée,*

DOLTO (F.) : Lorsque l'enfant paraît. T.3. *Le Seuil,* 1979.

DRAHONNET (E.) : Le pré derrière la maison, *La Pensée Universelle,* 1979.

DUBOST (M.) : Guide des relations extérieures d'une communauté chrétienn *Centurion,* 1979.

DURAND (G.) : Sexualité et foi. Synthèse de théologie morale, *Le Cerf,* 1979.

DUROCHER (B.) : Le livre de l'Homme, *Ed. Caractères,* 1979.

EGEN (J.) : Les Tilleuls de Lautenbach, *Stock,* 1979.

EN MARGE LES CHRETIENS, *Le Centurion,* 1979.

ENSEMBLE POUR UNE BONNE CAUSE. L'état socialiste et les Eglises en Hongrie, *pest, Ed. Corvind,* 1978.

EYSENCK (H.J.) : La névrose et vous, *Bruxelles, P. Mardaga,* 1979.

FERRAND (S.) : Le Busker. Récit, *Laffont,* 1979.

GABEL (J.) : A l'ombre des miradors, *La Pensée Universelle,* 1979.

GRELLET (G.) : Tendances Nouvelles de l'Economie politique, *Le Centurion,*

HODARD (Ph.) : Sartre, entre Marx et Freud, *J.P. Delarge,* 1979.

IMBERTY (M.) : Entendre la musique. Sémantique psychologique de la mu *Dunod,* 1979.

(Suite page 2 de couve